

LE VOLTIGEUR

Journal illustré publié par les Éditions Ouïe/Dire dans le cadre de Vagabondage 932, résidence d'artistes sur la Cité Jacqueline Auriol à Coulounieix-Chamiers (24)

ÉDITORIAL

Sur un banc en face

Je profite d'une éclaircie pour aller m'asseoir sur un banc, en face du bâtiment C. De là, j'aperçois le balcon du 932. À l'intérieur de l'appartement, les lumières arrosent les murs blancs. Guillaume travaille dans l'atelier principal. Il poursuit sa série de dessins grand format représentant l'Avenue de Gaulle. Laurent occupe l'atelier 2, l'atelier que tout le monde a rebaptisé "l'atelier Lolmède". C'est chez lui. Depuis des mois, il vient sur le quartier préparer son exposition « Portraits de rues ». Placid est en vadrouille avec son attirail de peintre d'extérieur. Il gouache les rues, les immeubles, les gens qui passent. Troubs, inépuisable, poursuit son travail avec un atelier FLE (Français Langue Étrangère) au Centre Social Saint-Exupéry. Jean-Michel Bertoyas est parti tôt à Emmaüs 24, il fomente un projet d'exposition avec un compagnon. Joël Thépault aménage le jardin 62, la parcelle qui nous a été attribuée par les Jardinots. Seb Cazes dessine ce jardin et ses alentours, il démarre un projet de film d'animation avec pour thème le passage des saisons.

Un groupe de personnes se rassemble sur le boulodrome. La température se relève après quelques semaines de froid. Une douceur inhabituelle pour un mois d'hiver réchauffe le quartier. Les boules commencent à claquer et rouler sur le terrain de pétanque.

J'observe le bâtiment C. Le soleil d'hiver lui donne un éclat particulier, presque irréel. Les pierres blanches resplendent. Construit dans les années 50 pour les agents de la SNCF, il marque l'histoire du quartier. Aujourd'hui, il est question de le démolir...

Je goûte cet instant. Je me sens ici chez moi, étrangement. Depuis deux ans, je passe une semaine par mois dans la Cité avec les artistes invités par la Compagnie Ouïe/Dire. Nous sommes dans la situation des locataires du bâtiment C, nos voisins. Nous sommes des résidents, des habitants. Le 932 disparaîtra bientôt. Nous allons devoir déménager, nous serons relogés. Nous allons nous déplacer tout en restant par ici. Je commence à comprendre l'attachement qu'ont certains à ces lieux.

Les boulistes s'invectivent, s'enthousiasment, se concentrent. Le temps passe. Les temps changent. Le quartier se prépare à des transformations en profondeur. Pour l'heure, tout est calme, paisible. Je profite de ces moments de tranquillité avant les travaux. Junior, le vieux chien de Jipé, passe une dernière fois sur le sentier qui longe le boulodrome, nonchalamment. Sans qu'il y ait de lien, Junior ou plutôt *le Voltigeur Junior* est le titre du journal réalisé par les enfants de l'école Eugène Le Roy avec la complicité des artistes du 932 et présenté au centre de ce numéro. Des histoires de Juniors qui se croisent.

Marc Pichelin

Éditions Ouïe/Dire - 3 rue de Varsovie 24000 Périgueux
05 53 07 09 48 - contact@ouiedire.com - www.ouiedire.com
Directeur de publication : Philippe Debet
Directeur de la rédaction : Marc Pichelin
Comité de rédaction : Guillaume Guerse, Laurent Lolmède, Jean-Léon Pallandre, Marc Pichelin et Troubs.
Corrections et Administration : Betty Fischer
Ont participé : Jean-Michel Bertoyas, Seb Cazes, Tangui Jossic, Claire Lacabanne, Pierre Maurel et Placid.
Mise en page : Marc Pichelin avec l'aide de Tangui Jossic.
Diffusion et Distribution : Serendip.
Impression : Rotochampagne
ISBN : 978-2-919196-41-8

Ce numéro est dédié à Junior. Figure canine emblématique du quartier, il nous a quittés alors que nous étions affairés à la réalisation de ce journal. Qu'il voltige en paix.
www.vagabondage932.com



VAGABONDAGE 932

Le Voltigeur est publié dans le cadre de Vagabondage 932, résidence d'artistes sur le quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers, initiée par Ouïe/Dire - Compagnie d'art sonore et éditeur phonographique, et coordonnée avec l'Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord. Ce projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat multiple associant la Ville de Coulounieix-Chamiers, l'Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord/Conseil départemental de la Dordogne, la DRAC Nouvelle-Aquitaine et, à travers le contrat de ville, la Communauté d'Agglomération du Grand Périgueux, la Préfecture de la Dordogne, Grand Périgueux Habitat et la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP 24).

Pour l'ensemble de ses activités, l'Association Ouïe/Dire reçoit les aides précieuses du Conseil départemental de la Dordogne et du Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine.



9 782919 196418

EN DIRECT DE CHAMIERS PORTRAITS de RUES

cultivez-vous!
par
Lolmède.





ON VEUT TOUT SAVOIR

L'ANRU, Agence Nationale de Rénovation Urbaine

Voilà maintenant deux ans que notre équipe est installée au 932, bâtiment C, au cœur de la Cité Auriol. Nous avons beaucoup entendu parler de projet de rénovation du quartier. Un sigle revient constamment : l'ANRU.

Quelle est cette bête ?

Ces quatre lettres sonnent comme le nom d'un dieu ancien. Un dieu qui aurait la capacité de transformer les immeubles, de les réaménager ou de les détruire. Mais voilà, dans le quartier, beaucoup n'y croient plus, d'autres n'y voient pas clair dans les projets et les travaux qui s'annoncent. Julie Andraud travaille au Grand Périgueux comme chef de projet de rénovation urbaine du quartier de Chamiers. Elle nous explique tout des transformations urbaines prévues et de l'avenir du quartier.

C'est quoi l'ANRU ?

C'est l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine. C'est un outil de l'Etat, spécialisé sur la redynamisation des quartiers prioritaires de la Politique de la ville. C'est une institution née en 2003 de la loi dite « loi Borloo » du 1er août 2003. L'idée était d'engager un plan national avec des budgets publics importants pour restructurer les quartiers classés au départ en zones urbaines sensibles qui avaient longtemps été mis de côté pour les remettre aux normes et retrouver une attractivité, de faire en sorte qu'ils ne soient pas des destinations résidentielles subies mais des destinations choisies. Ce n'est pas facile, mais à Chamiers nous avons la chance que l'offre d'habitat n'est pas si mauvaise et que le cadre est plutôt favorable avec le parc vert au cœur du quartier par exemple. Si on observe les bâtiments A, B et C (anciens bâtiments cheminots), les modes constructifs des années 50 sont de très grande qualité, avec des matériaux nobles. On trouve aujourd'hui à redire parce que les standards ont changé, mais à l'époque c'était le top du top, c'était des logements sociaux de grande qualité, et qui gardent une qualité usuelle importante : planchers en bois, grandes ouvertures, appartements traversants, portes-fenêtres... Ils ne sont donc pas à jeter, par contre il y a nécessité à les restaurer, à minimiser les dépenses énergétiques et à les remettre à niveau.

L'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine est un établissement public. Ce n'est pas l'Etat mais c'est directement rattaché au Ministère de la cohésion des territoires et du dialogue entre les collectivités territoriales. Le délégué local de l'ANRU est le Préfet du Département. C'est financé par l'Etat et par l'Union d'Économie Sociale du Logement (UESL) – Action Logement, gestionnaire du 1% logement qui gère les cotisations patronales. L'agence dispose également des appuis financiers de la Caisse de Garantie du Logement Locatif Social (CGLLS) et de la Caisse des Dépôts. À Chamiers, l'ensemble du patrimoine appartient à l'Office public : Grand-Périgueux Habitat.

Pourquoi Chamiers ?

C'est un ratrappage de l'Histoire. Dans les années 2000, quand les premières générations de contrats de renouvellement urbain ont été lancées par le Ministère, on avait 500 quartiers qui devaient être repérés par les représentants de l'Etat (Préfecture, DDT...). A l'époque on avait une agglomération différente et la géographie prioritaire n'existe pas. Quand il a fallu faire remonter des informations, tout le monde a joué le jeu, les maires de Boulazac, Périgueux et Coulounieix-Chamiers. Ensuite, il a fallu approfondir les données des bailleurs sur l'occupation du parc HLM. Les données étaient beaucoup plus fines et fiables sur les niveaux de ressources des habitants, la pré-

carité, le décrochage scolaire... La gouvernance de l'Office était différente, les partenariats aussi... Du coup la ville de Coulounieix-Chamiers n'a pas été repérée comme ayant un quartier nécessitant une intervention lourde de renouvellement urbain. Alors que, avec le recul, si on compare les situations sociales, les indicateurs sociaux de Chamiers étaient autant dans le rouge que ceux des quartiers de Périgueux et Boulazac. On est rentré dans un cercle vicieux, la politique de peuplement qui ne disposait pas des outils actuels a fait son œuvre. On a créé une sorte de ghetto social, même si je n'aime pas ce terme, dans lequel des personnes confrontées aux mêmes problèmes (difficultés financières, accès contraint à l'emploi, intégration sociale...) ont été réunies. Si on avait réagi il y a 15 ans, la situation ne serait pas aujourd'hui aussi complexe et urgente.

de partenaires, avons mis en place l'aire de jeu. Ça a coûté 65 000 €, ce n'est pas grand-chose au regard des 48 millions qui vont être dépensés dans le cadre du plan de rénovation, mais dans la symbolique, ce n'est pas neutre.

Comment fonctionne l'ANRU ?

Nous avons, avec cette institution, un interlocuteur qui est notre référent territorial. Il est à Paris et vient nous voir régulièrement. Il fait le lien entre nous et ceux qui décident. L'ANRU a un règlement général d'intervention. Ce règlement indique sur quoi il peut aider. Par exemple, sur le volet concernant l'habitat, il peut apporter une aide sur la rénovation thermique, la réfection des halls, la vêture (bardage isolant pour murs extérieurs), l'isolation, les installations électriques... Sur la construction de nouveaux

plein d'autres acteurs. Si le projet correspond bien aux enjeux du renouvellement urbain, le conseil valide et précise la hauteur de sa participation.

Avant de rédiger notre candidature, nous avons fait venir notre référente sur Chamiers. Elle est venue prendre la température. Au départ, nous étions partis sur un volume de démolition de logements sociaux réduit à 97 logements qui comprenaient les 65 maisons de la Cité Jean Moulin plus les 32 logements du bâtiment E ter. La référente de l'ANRU nous a dit que pour diversifier l'offre d'habitat, privilégier la mixité sociale et faire en sorte que d'autres populations arrivent sur le quartier, il fallait de l'habitat privé. Le seul potentiel que nous avons pour construire du logement privé c'est le terrain derrière le bâtiment C. Or, en maintenant le bâtiment C qui apparaît comme une vraie frontière entre ce terrain et le reste du quartier, une opération privée était irréaliste. Après étude de différents scénarios sur le devenir du bâtiment C, le choix collectif a été de démolir cet immeuble. Nous avons dû revoir notre copie avec 201 logements détruits sur 563. La position politique a été d'accepter de démolir ces logements à condition que l'ANRU accorde la reconstruction de 49 logements sociaux sur le quartier. L'ANRU a accepté alors qu'en temps normal, sa position est de ne pas accorder de reconstruction de logements sociaux sur les quartiers prioritaires où il y en a beaucoup, mais de favoriser la construction de logements privés.

Mais si on perd du logement social alors qu'il y a une demande, il faut bien le reconstruire ailleurs...

Vu que l'Agglomération porte le projet de rénovation, l'Etat demande à positionner les constructions neuves sur les communes déficitaires en logement social, notamment Trélissac, Chancelade et Boulazac-Isle-Madnoire. Pour que l'ANRU nous accorde la reconstruction des 49 maisons, nous avons argumenté sur le fait qu'en détruisant 201 logements sur Coulounieix-Chamiers, la Commune risquait de se retrouver en dessous du taux de logement social imposé par l'Etat....

Comment s'établit la gestion du projet ?

La dynamique est réellement partenariale. Chaque décision fait l'objet d'un arbitrage collectif. L'Agglomération en tant que telle ne décide de rien. Pour un Maire ou un Pré-



Ce qui explique le scepticisme des habitants...

C'est assez rationnel. Quand en 2003 on a parlé de rénovation urbaine, c'était « Vous allez voir ce que vous allez voir ». Résultat : rien ne s'est passé. Il y a eu certains aménagements effectués par le bailleur social mais pas à la hauteur des besoins. Sans effort collectif, les moyens d'agir du bailleur sont restés limités. Les habitants de Chamiers ont bien vu que les territoires fragilisés de Périgueux étaient pris en charge et pas eux. Plus de dix ans après, on a remis la lumière sur Chamiers en disant que c'était ici qu'il devait se passer quelque chose. Les habitants n'y ont pas cru. Même aujourd'hui, alors que nous venons de signer la déclaration d'engagement avec l'Etat qui va mettre 11 500 000 € sur la table pour rénover le quartier, certains habitants pensent encore qu'il ne va rien se passer. Le scepticisme est énorme et c'est parfois décourageant. Heureusement, nous avons la chance inouïe d'avoir sur le quartier un Conseil Citoyen très actif et très présent qui nous a alertés sur ce problème. Les membres du Conseil Citoyen nous ont dit qu'il fallait affirmer la transformation du quartier avec des petites choses. On a appelé ça la politique des petits pas, mais le Conseil Citoyen préfère à juste titre parler des concrétilisations à court terme. A titre d'exemple, nous, le collectif

logements, sur la réhabilitation, sur les équipements publics, il précise le niveau d'intervention et l'assiette de subventions. Il précise ce qu'il finance et ce qu'il ne finance pas. Par exemple, l'ANRU ne finance pas les animations dans le quartier. C'est le rôle du Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET) qui est aussi un organisme public. L'ambition de l'ANRU est de financer du bâti, de l'équipement ou de la voirie, des choses de l'ordre de l'aménagement physique. Une fois que nous avons cette grille, à charge au territoire de construire son projet pour répondre aux besoins. Avec l'ensemble des partenaires et notamment du bailleur social, nous avons fait tout un diagnostic pour essayer de voir comment remettre à niveau le quartier. Une fois le projet défini, nous avons rédigé notre candidature en expliquant notre stratégie au niveau de l'agglomération parce que ce n'est pas un projet de quartier que l'on défend, mais un projet d'agglomération avec une intervention ciblée sur le quartier de Chamiers. La loi demande que le porteur du projet soit le Grand Périgueux qui est l'établissement public de coopération intercommunale, ce n'est pas neutre, avant c'était les Communes. Une fois la candidature rédigée, nous l'avons envoyée à notre référent puis elle est examinée par le conseil national d'engagement de l'ANRU dans lequel siègent le 1% logement, la caisse de garantie du logement social et



sident d'agglomération, il n'est pas neutre de partager une décision. Tout le monde s'est rallié au projet. Le département a accepté de prendre en co-maîtrise d'ouvrage le pôle de solidarité (le centre social et la

Un vaste programme de transformation de la Cité Jacqueline Auriol à Chamiers

maison de quartier), et toutes les opérations d'aménagement urbain qui normalement devaient être portées par la Mairie et que le Département pré-finance à hauteur de 10 millions d'euros. L'Agglomération a elle aussi accepté de prendre à son compte en délégation de maîtrise d'ouvrage le projet de gymnase municipal. Un tel soutien politique et technique est inédit et prouve si besoin était qu'il y a eu un vrai consensus autour de ce projet de rénovation urbaine.

Et le rôle de l'Office HLM dans cette opération ?

L'Office porte l'entièreté du volet habitat. Il est chargé d'assurer en maîtrise d'ouvrage tous les travaux de réhabilitation, tous les travaux de résidentialisation, les déconstructions et toutes les opérations de reconstruction.

Entre parenthèses, on parle de déconstruire et non de démolir parce qu'on « grignote » les bâtiments et on recycle les matériaux. En collaboration étroite avec Grand Périgueux Habitat, nous souhaitons mettre en place un travail pédagogique de proximité avec les locataires, accompagner le changement et dé-dramatiser. C'est un travail qu'ils ont déjà mené ailleurs et qui fait réellement partie de leur mode d'action. Nous ne parlons pas de démolition mais de déconstruction avec l'idée d'un nouveau départ, même si aujourd'hui la situation n'est pas vécue comme telle par les personnes qui vont être relogées. Et c'est légitime.



Où en est le projet aujourd'hui ?

Le lundi 17 décembre 2018 a été signée la déclaration d'engagement de l'ANRU. Ça veut dire que l'Etat assure qu'il met 11 500 000 € sur le quartier de Chamiers. C'est un grand soulagement pour nous. Habituellement, sur des projets d'échelle comparable à la nôtre, l'engagement de l'ANRU se situe plutôt autour de 4 ou 5 millions. On sait que l'argent doit prioritairement financer de l'habitat, de l'équipement public et de l'espace public. La répartition de cette somme est laissée au libre arbitre du porteur de projet et de ses partenaires, dans le respect bien sûr du règlement général de l'ANRU.

Que va-t-il se faire précisément ?

Il va y avoir 312 logements réhabilités. Ça concerne les bâtiments A, B, D, E, E bis, F et F bis. La Cité Jean Macé quant à elle va rentrer dans le plan de gestion du patrimoine de Grand-Périgueux Habitat parce que les besoins sont moins onéreux et le bailleur peut les gérer sans l'aide de l'ANRU. La réhabilitation porte sur le thermique, le changement des menuiseries, la vétture, les cages d'escalier, on sécurise aussi les entrées des immeubles, on intervient sur les installations électriques et on refait les balcons. Pour le bâtiment D, on retourne la résidence, c'est-à-dire que de nouvelles entrées seront aménagées côté parc. Ces 312 logements vont être réhabilités et résidentialisés, on reprend les pieds des immeubles pour assurer aux locataires une forme d'intimité, pour proposer une qualité résidentielle plus fine et mieux séparer l'espace public (le parc) et l'espace résidentiel avec notamment un travail de végétalisation.

Pour ce qui est des autres logements, à savoir les bâtiments C, E ter et la cité Jean Moulin, ils sont donc démolis avec, sur les terrains de la Cité Jean Moulin déconstruite, la reconstruction de 49 logements locatifs sociaux dont une grande partie en individuel, le reste en petit collectif. Pour ce qui est de l'emplacement du bâtiment C, c'est du privé en location ou en accession à la propriété. Nous avons étudié la capacité de tout le lot et nous estimons pouvoir construire 160 à 180 logements en limitant la densité. L'ensemble des partenaires va être extrêmement



un réel engagement des artisans pour les habitants du quartier (stages, portes ouvertes découverte des métiers, recours à la main d'œuvre locale, parcours de formations...). Au niveau de l'espace public, nous avons de gros enjeux sur la mobilité intra-quartier et les liens avec le reste des axes de circulation. Nous avons travaillé avec un cabinet d'études pour l'amélioration des circulations. Ce qui est ressorti, c'est qu'à l'intérieur du quartier résidentiel on devait enlever les voitures au profit du parc. Nous réfléchissons à des espaces partagés et à des lieux de convivialité, ce qui nous amène à reporter les voitures à l'extérieur du quartier. On intègre le vélo qui n'a pas de place aujourd'hui. Nous avons aussi des enjeux importants au niveau des entrées du quartier, ce qui m'amène aux équipements publics. Ce volet concerne deux projets. Le premier comprend l'actuel centre social - CMS et le pôle de solidarité à l'emplacement de l'ancien supermarché Mutant. Ce pôle comprendra le Centre social, le CMS (Centre Médico-Social), le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) et la maison de quartier. C'est le pôle d'animation sociale de la ville. Le second, de l'autre côté du quartier, à l'entrée ouest, on construit un gymnase municipal qui remplacera l'actuel gymnase de l'ASPTT.

Quel est le planning de réalisation ?

L'ensemble du calendrier prévisionnel est rédigé. Le village artisanal est la première construction. Nous allons lancer les ordres de service début 2019. On enchaîne avec le pôle des solidarités et la démolition du Mutant. On construit d'abord le bâtiment neuf afin de reloger le Centre social et d'attaquer sa rénovation. Dans le même temps, on démarre la démolition de la Cité Jean Moulin et les reconstructions. C'est une opération à tiroirs où on construit avant de déconstruire. Ces opérations doivent intervenir fin 2019 – début 2020. S'en suivront les réhabilitations des bâtiments A, B, D et E. Cette opération va durer douze mois par résidence et s'effectuera en zone occupée. On couple A et B ensemble et D et E. Par la suite, on démarre la réhabilitation des bâtiments E bis, F et F bis. Tous les aménagements urbains publics s'enchaînent directement après les opérations sur les résidences. Le but étant que les locataires soient impactés le moins longtemps possible par les chantiers. La déconstruction de la barre C devrait intervenir en 2021 et on finira par celle du bâtiment E ter qui viendra parachever le plan de rénovation urbaine en ouvrant sur le parc. Fin 2024 commencera la construction du gymnase municipal avec une livraison prévue en 2026.

La volonté est de conduire des chantiers à

faibles nuisances. Il faut que nous limitions le nombre de chantiers lancés en même temps. Les travaux vont durer 8 ans. C'est énorme. Nous sommes donc obligés d'échelonner.

C'est un travail très fin que nous menons actuellement avec nos partenaires et notamment le Conseil Citoyen. Le but étant de limiter l'impact des travaux sur la vie des locataires.

En ce qui concerne les Jardins familiaux Jardinots, qu'est-il prévu comme aménagement ?

Le CAUE (Conseil Architecture Urbanisme Environnement) a fait une étude très riche pour réfléchir à une réhabilitation des jardins et tenter de les raccrocher au quartier, parce qu'aujourd'hui, le quartier tourne le dos aux Jardinots. Les responsables des Jardinots sont venus rencontrer la Mairie. Ils souhaitent rénover le système d'adduction d'eau. La Mairie a proposé d'aider l'association avec en contrepartie de rendre public le sentier qui traverse les jardins et qu'il devienne un lieu de promenade en le raccordant aux sentes qui vont être aménagées. On profite de cet aménagement pour restructurer les jardins. Nous sommes en train de rédiger avec l'association les Jardinots un projet d'animation pour que certains jardins soient réservés à des habitants du quartier qui passeraient par un apprentissage avant de bénéficier d'une parcelle. L'enjeu est clairement sur le cheminement. Il n'est pas question de transformer l'espace des jardins. Ce sont les différences entre les jardins avec leur cabane qui font le charme du lieu, nous en sommes bien conscients.

Comment es-tu arrivée à ce poste ?

J'ai fait une maîtrise en mathématiques appliquées à l'économie et aménagement du territoire puis un DEA aménagement, innovation, environnement, et urbanisme. Ensuite, j'ai fait un master 2 spécialisé sur l'urbanisme opérationnel. Quand l'offre est sortie sur ce poste, j'étais à la Mairie de Nontron où je dirigeais les services techniques. Précédemment je travaillais à la Mairie de Périgueux notamment sur le plan de rénovation urbaine du quartier du Gourde-l'Arche, et à la Mairie de Bruges près de Bordeaux sur des missions de planification urbaine et d'aménagement opérationnel. Ce qui est intéressant dans ce travail c'est que c'est très transversal. Je fais aussi bien du technique que de la stratégie et de l'humain. On touche un peu à tout et je ne travaille jamais seule.

Propos recueillis par Marc Pichelin

attentif, il n'est pas question de créer un quartier trop résidentielisé avec des clôtures partout. L'idée est bien de construire un logissement mixte intégré au quartier.

Qu'est-il envisagé sur l'urbanisation ?

Une partie très importante concerne le plan économie / emploi avec notamment le pôle artisanal et un dispositif économique au cœur du quartier avec un potentiel de création d'emplois. Douze box seront construits à l'emplacement de l'actuel TOPCO. Ces box seront proposés à des artisans à des prix très attractifs avec des accompagnements spécifiques pour les habitants du quartier. En échange de ces tarifs attractifs, on attend



(SUITE) il y a aussi l'entailage des bois, de la soudure par aluminothermie (voir figure 1). Toutes sortes de savoirs et métiers... A l'époque, dans les ateliers de Chamiers, il y avait 800 ouvriers, 250 en 1995, et autour de 70 aujourd'hui... Mais comme le dit mon petit doigt:

NON?
HEIN?

EN CETTE PÉRIODE INDISPENSABLE DE TRANSITION ÉCOLOGIQUE, IL SERAIT BON DE...

„FAIRE TOURNER LES ATELIERS A' PLEIN!!

PAROLES DE CHEMINOTS

IL Y AURAIT UTILE D'AVOIR DE L'ACTIVITÉ ICI. D'ENTREtenir LES VOIES. ET donc de revenir à 300 OU 400 BONHOMMES POUR FAIRE LE TAFF.

Y'A LA PLACE, IL Y A LE BESOIN.. MAIS IL N'Y A PAS L'ENVIE" C'EST DOMMAGE

ÇA DOIT VENIR D'EN HAUT

POURTANT IL Y A URGENCE"

FIGURE 1) TECHNIQUE DE L'ALUMINO-THERMIE
POUR EN REVENIR A LA GUERRE DE 1914/1918, CELLE CI FUT UN DRAME SANS NOM. QUI MEURTIT CHAQUE FAMILLE, CAR COMME DISAIT L'ECRIVAIN BORDELAIS FRÉDÉRIC ROUX: "DANS LA GUERRE, C'EST L'HOMME QUI PERD LES BATAILLES, ET IL LES PERD TOUTES".^① POUR ÊTRE PLUS BAI, JE PENSE SOUVENT A LA PHRASE DU POÈTE LOCAL ROBERT FILIOLY^②: "SEULE LA FÊTE EST PERMANENTE"

A SHIVRE DONC
AVENTURES POTAGEREES

QUELQU'UN A REMARQUÉ LES ESPÈCES DE COURGETTES GÉANTES DANS LES JARDINS OUVRIERS DU BAS CHAMIERS?

ÉTRANGE! ON DIRAIT LES BULBES MALÉFIQUES D'OU SORTENT LES CLONES DANS LE FILM

"L'INVASION DES PROFANATEURS DE PHILIP KAUFMAN

BIZARRE!
BIZARRE!

= LE DÉSIR DE GUERRE
= L'ARBRE VENGEUR
FRÉDÉRIC ROUX NÉ À SAINT-GENEVE EN 1926
ARTISTE/POÈTE DÉCÉDÉ À EYZIES-DE-TAYAC 1987
1 FRÉDÉRIC ROUX
2 ARTISTE/POÈTE NÉ À SAINT-GENEVE EN 1926
DÉCÉDÉ À EYZIES-DE-TAYAC 1987



TEXTE : MARC PICHÉLIN
DESSIN : SEB CAZES



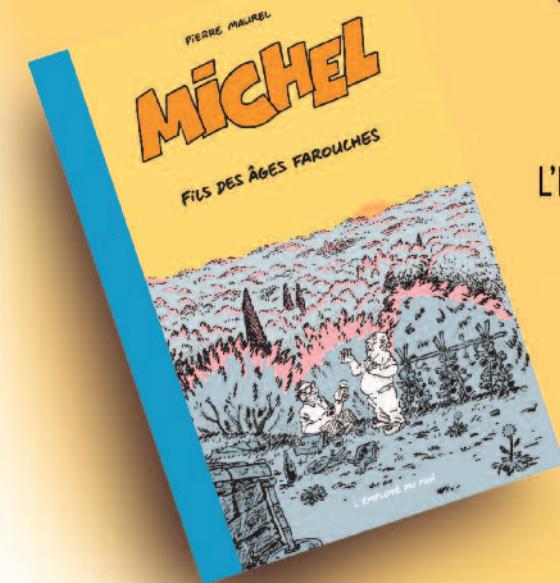






MICHEL

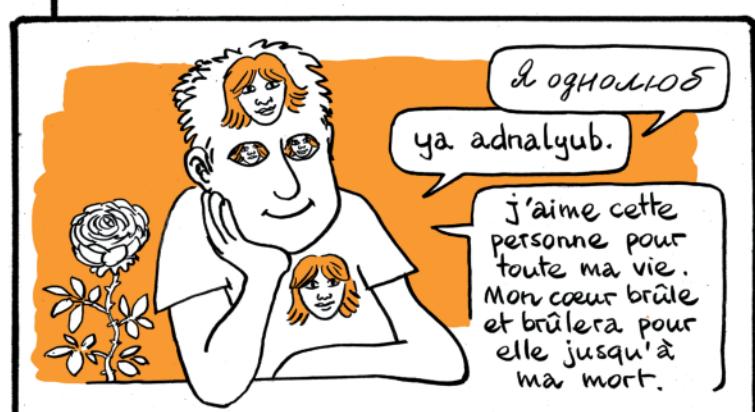
FILS DES ÂGES FAROUCHES



Sortie MARS 2019
80 pages, 14€.

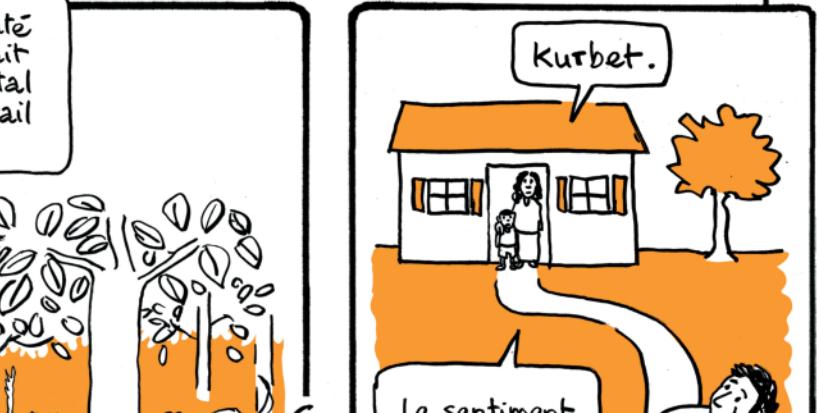
éditions
L'EMPLOYÉ DU MOI

· LES INTRADUISIBLES ·



- CATALAN -

RUSSE



ARABE



En Novembre 2017, nous, les stagiaires de l'atelier Plume du Centre Social Saint Exupéry, sommes allés visiter l'exposition *Façades* au château des Izards. C'est ainsi que nous avons rencontré Troubs et projeté de faire quelques dessins ensemble.

L'atelier Plume propose une formation socio-linguistique aux personnes qui veulent apprendre ou perfectionner la langue française, et ce n'est pas moins de 48 nationalités qui se côtoient chaque matin au Centre Social, des hommes et des femmes de 16 à 65 ans qui apprennent à se comprendre. C'est une richesse culturelle unique dans la région et précieuse à bien des égards.

LES INTRADUISIBLES :

C'est en s'inspirant de Tim Lomas, un chercheur en psychologie positive qui recense les mots propres à chaque langue, que nous avons eu l'idée de partir à la recherche des mots intraduisibles de nos langues maternelles...

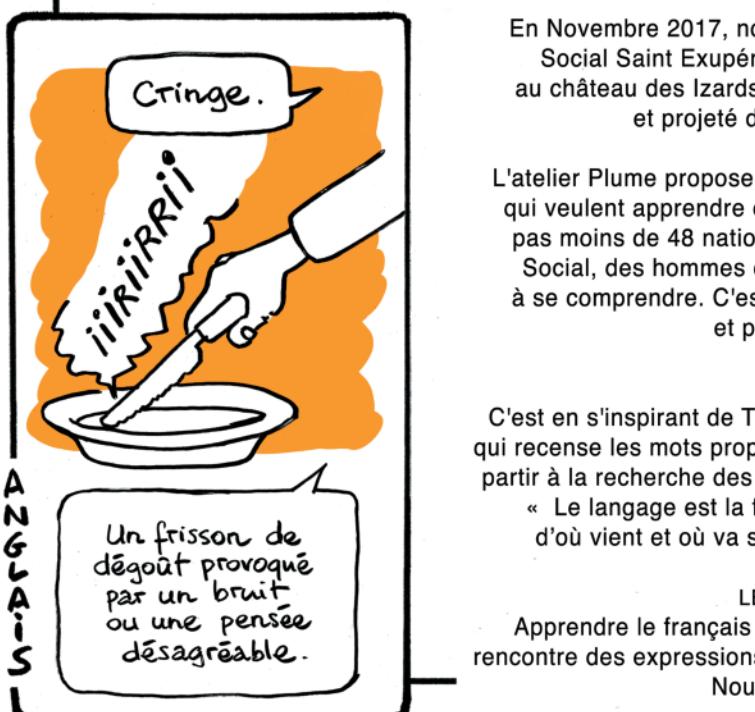
« Le langage est la feuille de route d'une culture. Il vous indique d'où vient et où va son peuple ». Rita Mae Brown, romancière.

LES INCOMPREHENSIBLES :

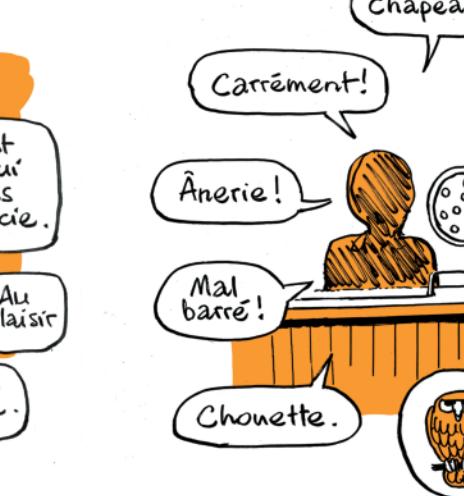
- Apprendre le français c'est un chemin long, difficile parfois, et l'on y rencontre des expressions imagées et fleuries, des formules de politesse...
Nous avons choisi d'en rigoler.

Nous avons choisi d'en rigoler.

ANGLAIS



LES INCOMPRÉHENSIBLES



Avec la participation de:

Délina, Ayad, Saadia,
Vanna, Ramlati, Amani,
Asif, Siham, Soukaïna,
Josep, Dalila, Jacqueline,
Jurisana, Lindita, Rasim,
Juliette, Monique, Stacey,
Hanna, Nurvard, Aurore,
Troubs, Xhemalije,
Behzad et Zohreh,
Mikelo, Yahya, Junada,
Hanane, Sarita, Maïko,
Noura, Ladi, Nathalia
et Arjeta.

LE VOLTIGEUR JUNIOR

NUMÉRO 1

ANNÉE SCOLAIRE 2018 - 2019

ÉCOLE EUGÈNE LE ROY

ÉDITO JUNIOR

Un journal pour enfants fabriqué par des enfants.
Voilà le pari du Voltigeur Junior proposé par les artistes du projet Vagabondage 932 aux élèves des classes de CM2 de l'école Eugène Le Roy située à Chamiers au cœur du quartier Politique de la ville. Depuis septembre 2018, les artistes mènent avec les enseignantes des deux classes des ateliers d'écriture, de chanson et de dessin. Après avoir défini ensemble un certain nombre de sujets et de rubriques qui les touchent au quotidien, des petits groupes se sont formés pour rédiger les articles et les scénarios, recueillir les interviews, réaliser les dessins et les bandes dessinées et prendre les photographies. Fictions, reportages, jeux, chansons, sont à savourer dans le Voltigeur Junior.
Ce journal joyeux et vivant est le résultat d'un travail d'invention, de réflexion, de recherche et de création. Les enfants s'expriment haut et fort. Ils envoient leur Voltigeur virevolter au-dessus de leur école, de leur cité et au-delà...

JOURNAL RÉALISÉ PAR :

Enseignantes : Aurélie Brunaux et Ameline Ballesta.

Elèves des classes de CM2 : Esteban, Gaël, Lina, Nathan, Sana, Camille, Lola, Nensi, Ethem, Louane, Manon, Manal, Gocha, Salma, Noah, Mehdi, Mamoudou, Bastien, Faith, Maëlys, Yousra, Natacha, Lyam, Mathis, Léona, Lilian, Wahib, Luka, Illyes, Ezio, Amélia, Zélia, Ryan, Lucas et Keryan.

Artistes intervenants : Jean-Michel Bertoyas, Sébastien Cazes, Guillaume Guerse, Claire Lacabanne, Pierre Maurel, Jean-Léon Pallandre, Marc Pichelin et Troubs.



LA CHANSON DE L'AMITIÉ par Nathan, Sana, Camille, Lola et Nensi

Mim
LAm
Si7
Tim

Dans la vie on a des amis sur qui on peut compter
En sachant qu'ils gardent nos secrets, qu'on soit loin ou près on est toujours soudés
grâce à l'amitié !

LE JEU DU DESSIN CACHÉ par Manal, Gocha et Salma



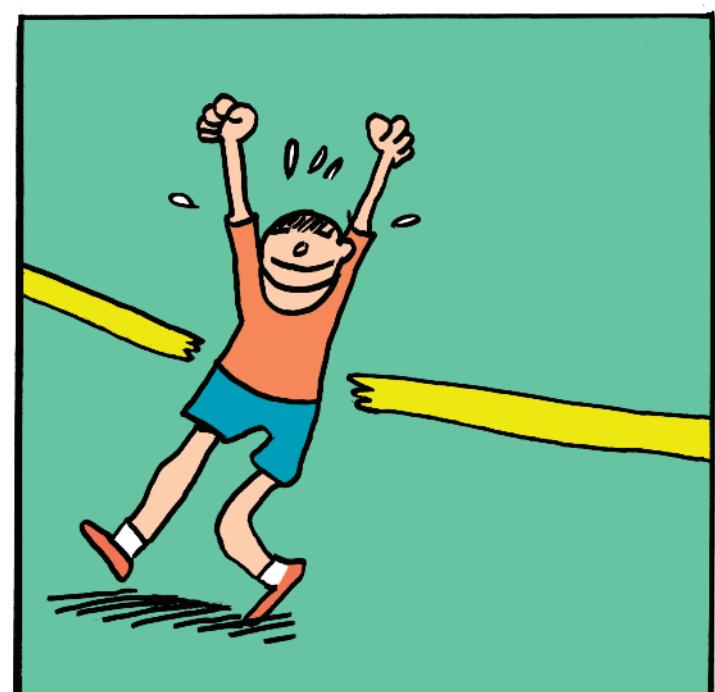
LE CROSS ET LA MAMIE FURIEUSE

Par Esteban, Gaël et Lina

Le mardi 16 octobre 2018, c'est le jour du grand cross. Tous les élèves de l'école y participent. Zinedine n'est pas content. Il n'aime pas courir. Il est trop mauvais à la course et malgré son prénom, il déteste aussi le foot. La course démarre. Tous les enfants partent très vite sauf Zinedine qui se retrouve le dernier.



Pendant ce temps-là, Madame Janine dort. Elle s'est couchée très tard et elle veut se reposer. Elle est assez âgée, c'est une mamie du quartier. Elle entend les enfants courir et crier sous sa fenêtre. Ça la dérange et ça l'énerve. N'en pouvant plus, elle se lève, ouvre sa fenêtre et se met à hurler.



Zinedine est à la traîne et passe sous la fenêtre de mamie Janine au moment où elle crie. Il a très peur et se demande quelle est cette horrible bête qui hurle. Effrayé, Zinedine se met à courir très, très vite. Il n'a jamais couru aussi vite. Il dépasse tous les enfants et gagne la course. Un champion de la course à pied est né.

REPORTAGE À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE Interview de Martine, bibliothécaire à Coulounieix-Chamiers, par Ethem, Louane et Manon

Comment était la bibliothèque avant ?

Au départ, c'était un simple petit coin lecture dans l'école. On accueillait uniquement les scolaires. Ensuite, on a commencé à ouvrir la bibliothèque en dehors des heures d'école et ce sont les parents qui nous ont demandé un fonds adulte. Petit à petit, la bibliothèque a grandi pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui.

D'où viennent les livres, avec quel argent les achetez-vous ?

Tout d'abord, il existe un grand magasin, qui dépend du Conseil départemental, qui nous prête des livres et des documents de toutes sortes comme des CD et des DVD. Les documents nous sont apportés par une navette qui nous livre tous les mercredis après midi. Ensuite, grâce à la Mairie, nous avons une subvention qui nous permet d'acheter les livres. C'est donc de l'argent public, alors, c'est important de faire des choix judicieux parce que c'est l'argent des personnes qui habitent la Commune. Donc il y a une part des ouvrages qui appartient à la bibliothèque et une autre qui nous est prêtée.

Comment faites-vous le choix des livres ?

Dans un premier temps, les lecteurs ont la possibilité de nous demander des documents. Donc la première chose pour nous c'est de prendre en compte la demande du lecteur. Ensuite, quand on achète nos livres en librairie, ou quand on les emprunte au Conseil départemental, on échange avec nos collègues et les libraires pour décider du choix de tel ou tel livre correspondant à notre bibliothèque.

Qui emprunte des livres ?

Tout le monde ! Ça va du jeune lecteur à la personne âgée ! Et ensuite, on accueille des crèches, des écoles ...

Pourquoi avez-vous voulu devenir bibliothécaire ?

J'ai toujours aimé lire ! Alors, j'ai décidé d'en faire mon métier. Et puis, je me suis dit que j'allais pouvoir tout à la fois concilier l'amour du livre et les rencontres avec les autres, car c'est un métier où il y a beaucoup d'échanges et c'est très important, car c'est ce qui me plaît beaucoup !

En quoi consiste votre métier ?

On pense souvent que le métier de bibliothécaire est uniquement de l'accueil, mais c'est faux ! Effectivement, il y a une part d'accueil, mais ce n'est pas l'essentiel du métier. Tout d'abord, il faut que nous choisissons les documents. Ensuite, on doit assurer tout le circuit du livre avant qu'il arrive en rayon. On doit donc préparer le livre. C'est-à-dire qu'on doit l'informatiser et le protéger.

Ensuite, et c'est très important dans notre métier, il y a toute la partie du contact avec le public ! On va le conseiller, l'écouter sur ses lectures, échanger nos avis... Et enfin, ce qu'on a tendance à oublier, c'est qu'une bibliothèque il faut qu'elle vive ! Et pour qu'elle vive il faut préparer des animations, par exemple, mettre en avant des auteurs, des illustrateurs, préparer et proposer des spectacles ou des contes qui tournent autour du livre... Donc c'est un métier très vaste !



Comment conseillez-vous vos lecteurs ?

Au début quand on ne connaît pas nos lecteurs, on essaye de discuter avec eux pour savoir ce qu'ils aiment et de là, comme on connaît bien notre fond, on va pouvoir les conseiller sur ce qu'ils pourraient aimer. On a la chance d'être dans une petite structure. On connaît donc très vite nos lecteurs. À ce moment-là, on finit par savoir exactement le genre de livres que va pouvoir aimer le lecteur. Et pour finir, on peut conseiller sur des livres qu'on a aimés nous-mêmes.

Quelles relations avez-vous avec les lecteurs ?

Notre relation est très chaleureuse ! Je suis très attachée au fait de connaître mes lecteurs. Par exemple, je veux absolument mémoriser le nom des lecteurs parce que je pense que c'est important que les personnes se sentent reconnues. Nos relations sont basées sur le partage et l'échange. Les lecteurs peuvent nous faire part des livres qu'ils ont lus et aimés ; ils nous conseillent eux aussi. C'est le côté très convivial et chaleureux de notre bibliothèque ! C'est un métier où on rentre dans l'intimité des personnes, car, comme je l'ai déjà dit, c'est une petite structure, on finit par bien se connaître. On a des moments d'échange et de partage qui peuvent être en rapport avec la littérature, mais aussi sur nos vies de tous les jours. Les gens se confient sur des sujets personnels, on devient proches ! Donc c'est un métier où il y a beaucoup de chaleur et d'humain et c'est ça ce qui me plaît.

INTERVIEW DE MANON, JEUNE LECTRICE

Pourquoi aimes-tu venir à la bibliothèque ?

Il y a beaucoup de livres, il y a du choix et les bibliothécaires sont accueillantes.

As-tu un livre préféré ? Qu'est-ce que tu aimes dans ce livre ?

J'ai plusieurs livres préférés. J'aime beaucoup le manga « Chugo Shara » parce que les illustrations sont belles et de temps en temps les dialogues sont drôles. J'aime aussi le roman « Amour sucré » parce que ça parle de nourriture et d'amour et ça se finit trop vite.

Viens-tu souvent à la bibliothèque ?

J'y vais tous les mercredis, tous les week-ends et les vacances.

Tu t'entends bien avec les bibliothécaires ?

Oui et en plus je les connais bien et elles me conseillent des livres. Ma grande sœur et moi nous y allons depuis toutes petites.

Pourquoi aimes-tu lire ? Qu'est-ce que ça t'inspire ?

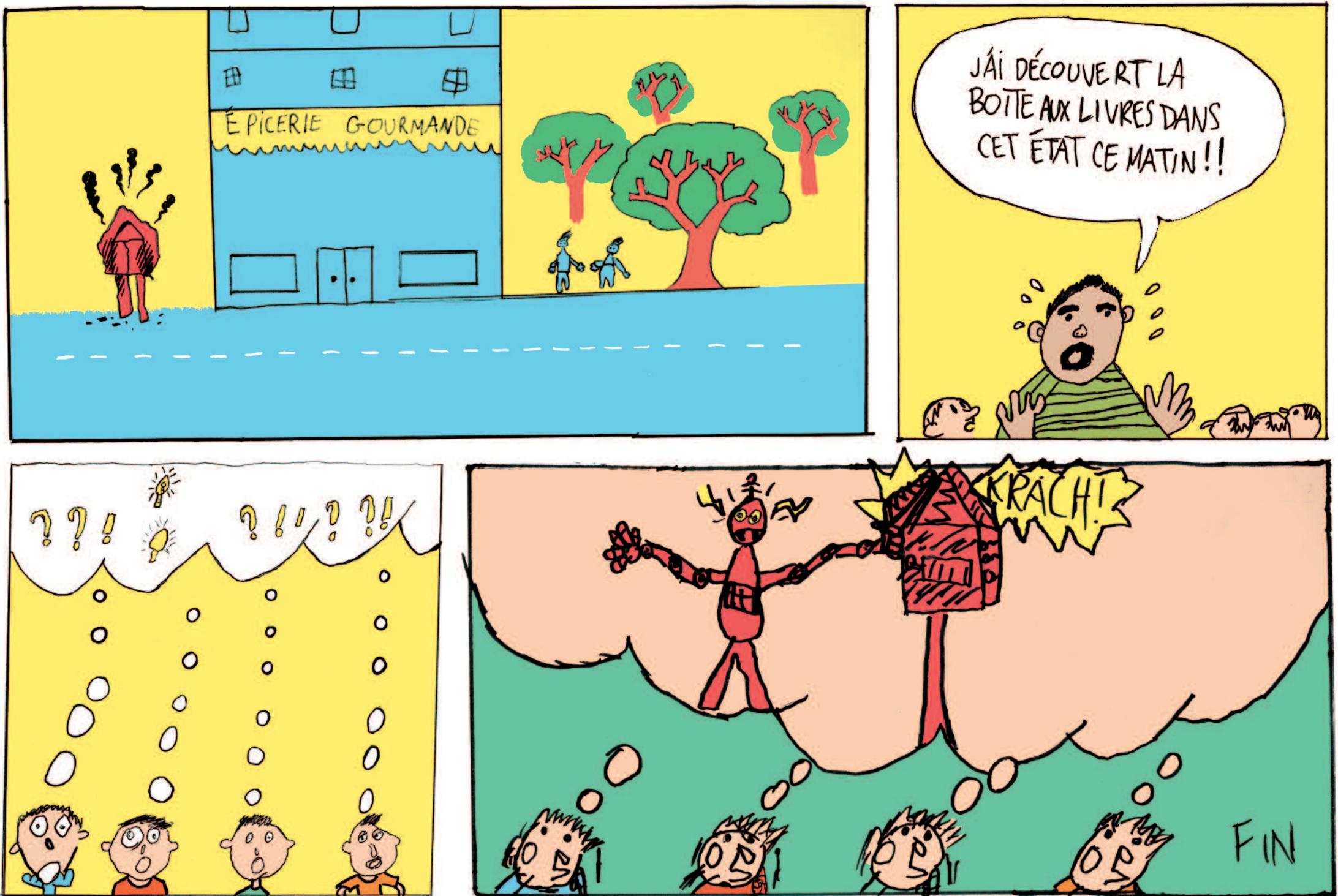
Quand j'étais petite ma maman me lisait des histoires et j'aimais beaucoup les livres. Dès que j'ai su lire j'ai encore plus aimé lire.

Achètes-tu des livres ou empruntes-tu uniquement des livres ?

Je n'en achète pas beaucoup sauf quand ce sont des livres que j'adore et que je ne veux pas perdre.

LE MYSTÈRE DE LA BOÎTE À LIVRES INCENDIÉE - par Noah, Mehdi, Mamoudou et Bastien

Un matin, dans le quartier, la boîte aux livres est retrouvée brûlée.





Ecole Eugène Le Roy, Classes de CM2 2018-2019 / Photo : Claire Lacabanne

Ce poster vous est offert par **LE VOLTIGEUR**





Façade sud du bâtiment C, janvier 2019

plAcid

Ce poster vous est offert par **LE VOLTIGEUR JUNIOR**



L'ÉCOLE EUGÈNE LE ROY

Par Faith, Maëlys, Yousra, Natacha, Lyam, Mathis et Léona

L'école a été construite en juin 1957.

Elle compte actuellement 347 élèves pour 18 classes gérées par 19 enseignants.

Les élèves viennent essentiellement des immeubles devant l'école et de ceux de la cité Pagot, des maisons de l'autre côté de l'avenue du Général de Gaulle, mais aussi, d'autres villages et villes.

Ils sont d'origines diverses : Maroc, Algérie, Guyane, Mayotte, Réunion, Syrie, Portugal, Comores, Géorgie, Turquie, Albanie, Espagne, Italie, Nouvelle Guinée.

L'école a compté un élève devenu célèbre : Kendji Girac, à l'âge de 8 ans et il a passé un an dans la classe de Monsieur Courteville.

PORTRAIT D'AURÉLIE BRUNAUX

(Professeure des écoles)

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Aurélie Brunaux. Je v

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Aurélie Brunaux. Je vais av

dogne en 1986, j'avais 9 ans. J'ai grandi ici en étant Aurélie Personeni, j'ai des origines italiennes du côté de mon père. Je suis maîtresse à l'école Eugène Le Roy en classe de CM2 depuis 2008. J'ai beaucoup de fierté à enseigner ici dans l'école de Chamiers où j'ai été élève. Je suis originaire des Ardennes. Je suis arrivée avec ma maman, mes deux grands frères et ma petite sœur. On a fait notre vie dans le quartier. Nous avons d'abord habité la rue Romain Rolland, puis la rue Yves Farges, ensuite ma mère a déménagé rue Jean Macé et maintenant elle habite une des petites maisons de la cité Jean Moulin. Moi j'habite à Périgueux.

Parlez-nous du quartier quand vous étiez petite...

Ce dont je me souviens c'est le premier hiver lorsque je suis arrivée car il y avait de la neige. Je venais de l'est de la France où chaque hiver, il neigeait. J'ai cru qu'ici c'était comme chez moi. J'étais super contente. Et ensuite ce dont je me souviens comme événement c'était la fête foraine de la cité Auriol parce qu'il y avait la course de trottinettes. J'adorais faire cette course. On avait tous des trottinettes rouges et on faisait le tour du quartier. Autre chose d'important que j'aimais dans le quartier c'est qu'il y avait beaucoup de petites boutiques, ce qui faisait qu'on avait vraiment une vie de quartier. La boulangerie était aux pieds des HLM. On avait aussi Topco rue Romain Rolland. Pour faire les courses c'était facile. Il y avait des bars aussi et puis la presse. On avait tout à disposition. On n'avait pas besoin d'aller bien loin. Même la bibliothèque était ici, dans l'actuelle école.

Qu'est-ce qui vous a amenée à choisir ce métier ?

J'étais une enfant qui avait beaucoup de difficultés à l'école. Déjà en CP je n'arrivais pas à apprendre à lire. On m'a sortie de la classe pour me mettre dans une classe adaptée, pour m'aider à apprendre à lire et à écrire. C'était très compliqué pour moi, le suis restée dans

cette classe jusqu'en CE2. Je suis revenue dans une classe ordinaire en CM, l'année où j'ai changé de département pour arriver ici. C'était encore très difficile pour moi et j'ai redoublé. Après j'ai eu une scolarité plutôt moyenne mais je savais que l'école c'était important. J'avais un frère qui réussissait et je voyais que c'était mieux de réussir. Je me suis accrochée. Par la suite, j'ai fait de bonnes rencontres, j'ai obtenu un diplôme mais je n'avais pas les moyens de poursuivre mes études et j'ai dû travailler. Puis je suis devenue maman, j'ai repris mes études et j'ai réalisé mon rêve : devenir maîtresse d'école. J'ai voulu venir enseigner ici pour aider les enfants qui pouvaient avoir un peu le même parcours que moi, c'est-à-dire habiter dans un quartier, avoir des difficultés et pourtant réussir car je considère aujourd'hui que j'ai finalement réussi ma vie.



LES MAILLOTS VOLÉS par Lilian, Wahib, Luka et Ilyes

Un samedi soir, nous étions en train de jouer au foot. Lorsque nous avons terminé, notre entraîneur a posé les maillots dans le local de la laverie pour les laver. Le lendemain matin, ils n'y étaient plus ! Quelqu'un avait pris tous les maillots des U11, des U12 et les shorts des seniors féminines.

Du coup, nous avons été obligés de jouer avec les maillots des clubs de Trélissac et de Périgueux qu'ils nous ont prêtés. Nous les remercions car sans eux, nous n'aurions pas pu jouer.

Nous nous demandons :

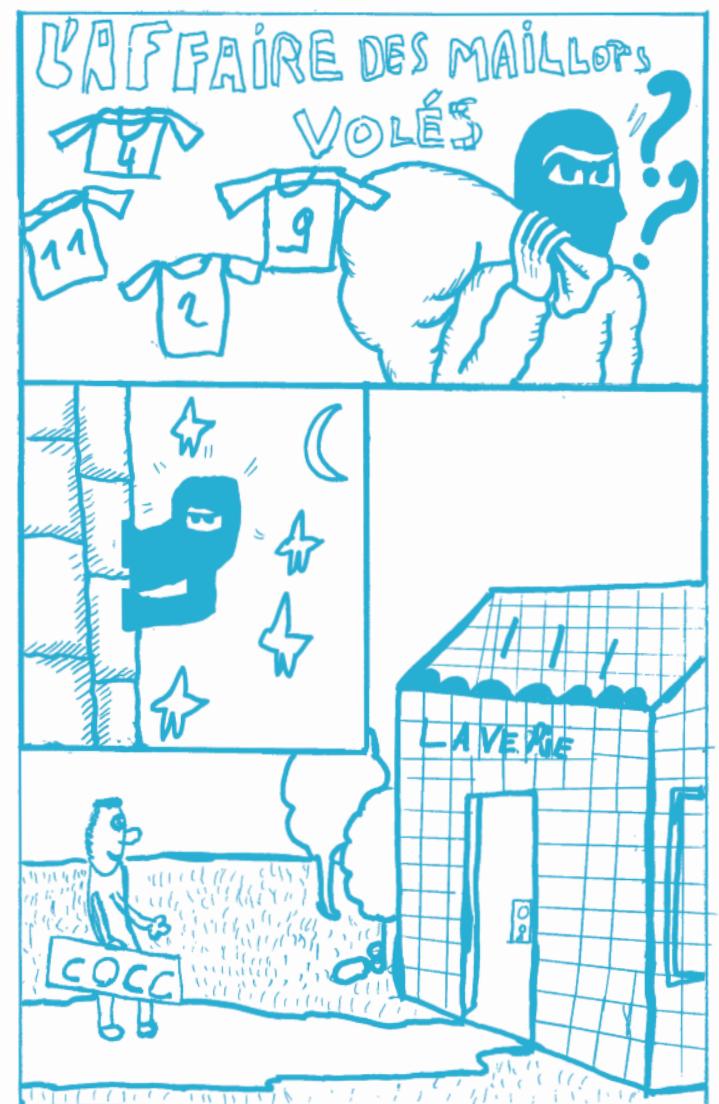
« Qu'est-ce qu'ils vont en faire des maillots ? »

« C'est peut-être un complot pour nous empêcher de jouer ? »

« On ne sait pas si la police est au courant... Mais ça serait bien. Il y a des caméras. Peut-être il faudrait regarder ça. »

« Pourquoi ça arrive à nous ? Et pas aux autres ? »

En tous cas, est-ce que les voleurs se rendent compte qu'on est tristes et en colère de jouer avec d'autres maillots ? Et puis, ça coûte très cher car il faut racheter les maillots et les faire imprimer. Heureusement, une cagnotte a été ouverte et nous allons avoir de nouveaux maillots en janvier.

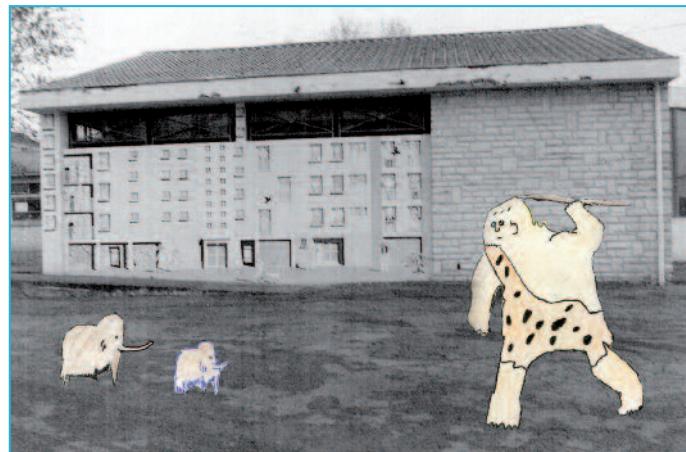


LE JEU DES 7 ERREURS par Manal, Gocha et Salma

A black and white line drawing of a vertical stack of numbers from 1 to 8, representing the layers of the Earth. The stack is labeled "CIEL" at the top and "TERRE" at the bottom. The numbers are arranged as follows: 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. A small figure is climbing the stack.

LA PROMENADE ENCHANTÉE

Par Ezio, Amélia et Zélia



Nous partons de l'école pour aller chercher des livres magiques. En sortant, nous passons devant la fresque préhistorique qui représente nos ancêtres de l'an dernier.



Ensuite, nous passons devant les poubelles désenchantées qui sont des objets ayant perdu leurs pouvoirs magiques et qui sentent mauvais.



Nous passons devant la boulangerie, qui vend des bonbons et des potions magiques.



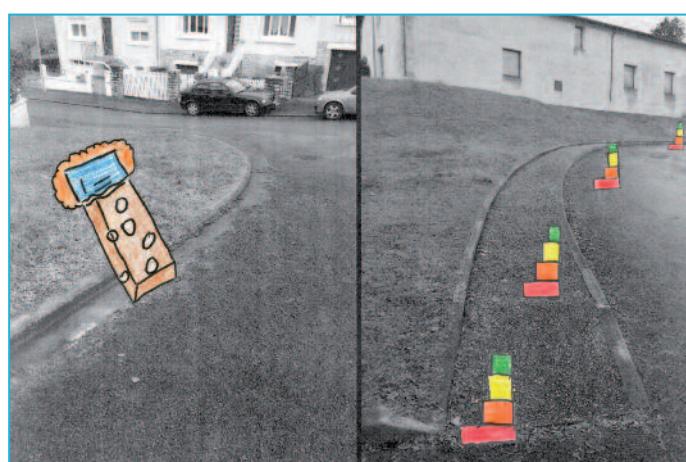
Et après, nous franchissons le passage du bois de l'ermite.



Nous marchons devant la pharmacie des poudres enchantées.



Nous devons être très prudents pour la suite du chemin car il est rempli de champignons puants.



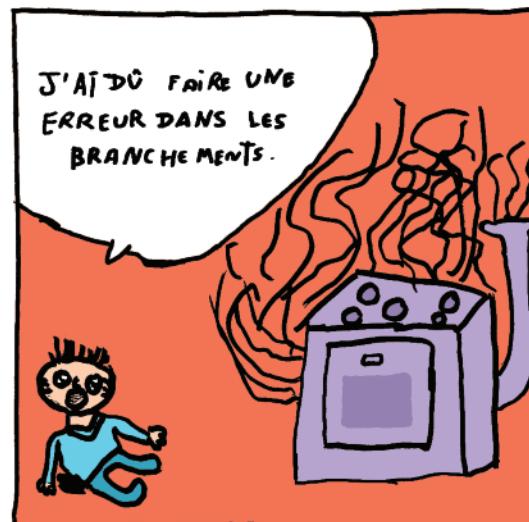
Ensuite se présente devant nous, la grande vallée énergétique.



Et nous arrivons enfin au château du savoir.

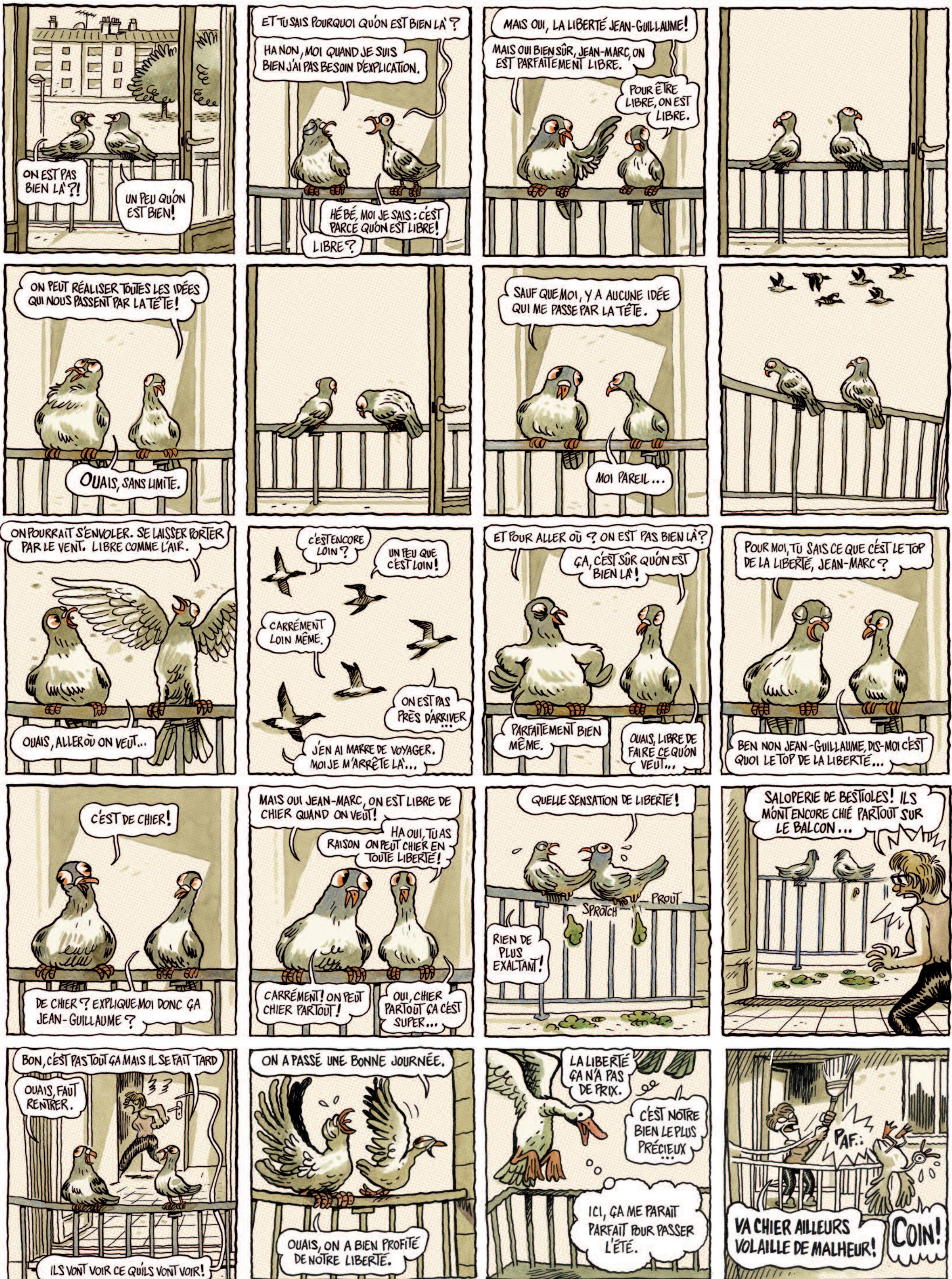
LES MERGUEZ VOLANTES par Ryan, Lucas et Keryan

En octobre 2018, une fuite de gaz a été signalée dans le bâtiment A. Les enfants imaginent la suite de l'histoire...



PIGEONS CONNEXION 2

par Messieurs Guerre et Pichelin


free Style


LA VIE DU 932

Résidence d'artistes au cœur de la cité Jacqueline Auriol

Voilà maintenant deux ans que la Compagnie Ouïe/Dire a ouvert le 932, appartement mis à disposition par Grand-Périgueux Habitat. Une bonne quinzaine d'artistes y sont passés au cours de la vingtaine de résidences organisées depuis avril 2017. Des dessinateurs, des auteurs de BD, des photographes, des musiciens ont travaillé sur le quartier. Bon nombre de projets ont vu le jour, d'autres sont en cours de réalisation.

Portraits de rues

Après Troubs en 2017, c'est Laurent Lolmède qui investit les murs du Château des Izards à Chamiers pour présenter une exposition.



"Portraits de rues" est un travail que mène l'artiste depuis un an sur le quartier. Il arpente la cité et dessine des paysages avec, au centre des images, des panneaux indiquant le nom des rues. Ce travail toponymique s'accompagne d'une recherche sur l'identité des personnages plus ou moins célèbres qui ont donné leurs noms aux voies publiques du quartier. Armé de son humour légendaire, Lolmède nous fait découvrir la ville autrement. Une exposition à visiter du 22 mars au 7 avril.

Le 932 au festival BD de Bassillac

En octobre 2018, l'équipe du 932 présentait une exposition hors les murs à Bassillac. Cette année, c'est le festival de Bassillac qui s'invitera à Chamiers. Le 4 octobre aura lieu le vernissage de l'exposition Gilles Rochier à l'Agence Culturelle 24. Le lendemain, l'artiste sera sur le quartier pour participer à des rencontres. Cette journée du 5 octobre sera l'occasion de la présentation de travaux des artistes du 932 dans différents lieux du quartier.

Emmaüs 24

Une belle rencontre se développe entre l'équipe du 932 et Emmaüs de Chamiers. Depuis des mois, des artistes viennent observer le travail des compagnons et des bénévoles. Le 14 février, une performance réunissant Isabelle Duthoit (clarinette), Marc Pichelin (Boîte à poisson), Jean-Léon Pallandre (phonographie) et Jean-Michel Bertoyas (dessin en direct) a été jouée à Emmaüs. Le lendemain, dans le même espace, Bertoyas a inauguré une exposition avec Stéphane Boudedeo, un compagnon d'Emmaüs. Ensemble, ils ont présenté une série de dessins inspirés d'une action dans les Alpes où ils ont participé à l'accueil de migrants mis en place par l'association Article 13 du côté de Briançon. La collaboration entre Emmaüs 24 et la Compagnie Ouïe/Dire ne fait que commencer...

Le Jardin 62

Depuis octobre 2018, Ouïe/Dire est locataire d'une parcelle aux jardins familiaux les Jardinots de Chamiers. Joël Thépault, artiste plasticien et sculpteur travaille depuis décembre à l'aménagement de cet espace. Il rénove la ca-



bane qui accueillera des expositions et construit un auvent qui abritera les visiteurs. Le potager occupera les trois quarts du terrain, mais derrière la cabane, un espace sera dédié à des manifestations culturelles : concerts, spectacles, projections... L'ouverture du Jardin 62 est prévue le 14 juin 2019. Au programme : musique, dégustation, exposition, jardinage...

PENDANT CE TEMPS-LÀ...

Quoi de neuf au Conseil Citoyen de Chamiers ?

Le Voltigeur N°1 donnait la parole à Charlotte Lebrin, du Centre Social Saint-Exupéry de Coulounieix-Chamiers.

Animatrice du Conseil Citoyen, elle nous en présentait l'histoire et le fonctionnement. Aujourd'hui, Charlotte a quitté le Centre Social, et depuis novembre 2018, c'est Léa Cavillon qui a pris le relais de cette responsabilité.

Nous rencontrons Léa et Alain Desport, membre du Conseil, pour prendre les dernières nouvelles du Conseil Citoyen.

Léa, comment te présenterais-tu aux lecteurs du Voltigeur ?

Je suis Bordelaise d'origine mais mon grand-père était cheminot et a vécu ici, dans la cité. J'étais très intéressée par le travail à faire ici. Après quinze ans d'expérience professionnelle d'animation avec différents publics, j'anime maintenant, au Centre Social, le pôle jeunesse, et c'est moi également qui accompagne le Conseil Citoyen.

Alain, où en est le Conseil aujourd'hui ? On a besoin de forces vives ! Nous sommes trop peu de conseillers prêts à participer aux actions. Nous avons la chance d'être sollicités par de nombreux acteurs du territoire pour donner notre avis et exprimer nos attentes, et il faudrait plus de participation des habitants du quartier.

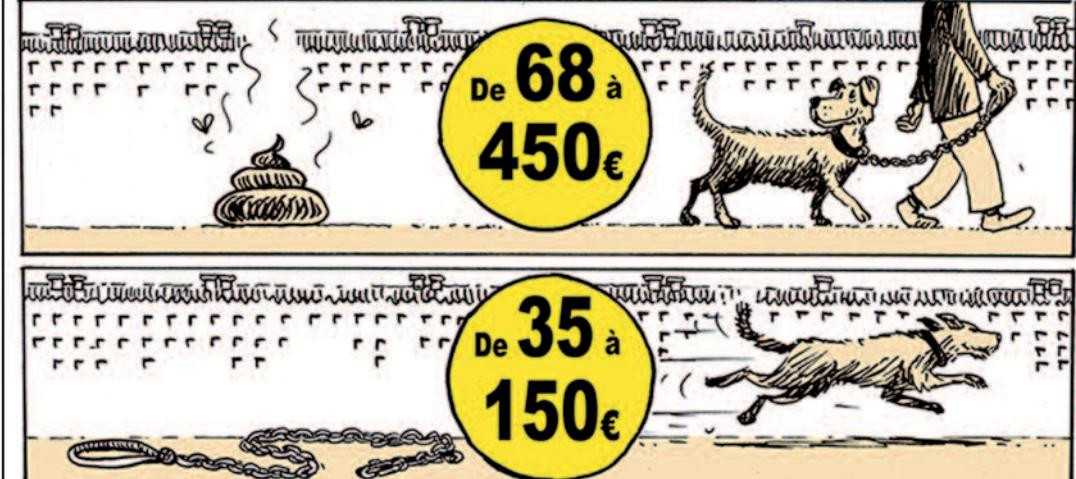
Léa, comment faut-il s'y prendre si l'on souhaite rejoindre le Conseil Citoyen ?

Toute personne habitant le quartier prioritaire de Chamiers peut nous rejoindre. Il suffit de prendre contact avec un membre du conseil ou avec moi, en m'appelant au 07.83.38.89.00 ou au Centre Social 05.53.45.60.30. Les nouveaux arrivants sont invités à la réunion plénière du mois et peuvent ensuite s'ils le veulent décider de participer aux actions du Conseil.

Alain et Léa, quels sont les projets ou les actions actuelles dont vous aimeriez parler ?

Nous avons repris les marches exploratoires dans le quartier pour recueillir les paroles des habitants, en vue de faire des propositions pour améliorer le quotidien. Nous avons aussi participé à la réalisation de différents supports de communication sur la question des incivilités : ce sera diffusé toute l'année sur la Commune, et c'est une expérience inédite. On a l'intention d'organiser une nouvelle Scène Ouverte pour donner la chance aux talents qui existent sur le quartier. Il y aura à nouveau un projet de déco pour Noël, et on peut imaginer encore beaucoup de choses : nous comptons sur les nouveaux membres pour apporter de nouvelles idées ! Bienvenue à tous ceux qui veulent participer !

Propos recueillis par Jean-Léon Pallandre



INCIVILITES : Ce que l'on fait, ce que l'on risque.

LES GENS TRAVAILLENT Aurélia Soulier, salon de coiffure Aurélia Coiff

Sur l'avenue Charles de Gaulle, Aurélia tient son salon de coiffure avec dynamisme. Elle nous raconte le parcours qui l'a conduite jusqu'à Chamiers et nous communique sa joie et son enthousiasme.

Une installation réussie

C'est un salon que j'ai repris il y a 7 ans. Je suis originaire de Mareuil, je ne connaissais pas Chamiers, et je ne regrette pas du tout, je suis très contente d'être ici, parce que vraiment j'ai été très bien accueillie, j'ai été intégrée facilement. Les clients sont venus, et surtout ils sont agréables. Je croyais que Chamiers était une ville mais en fait, je sais pas comment dire, je m'aperçois que c'est pas vraiment la ville. C'est au bord de la campagne, c'est entre les deux : ça reste familial, c'est un petit cocon, les gens se connaissent, quelqu'un peut pousser la porte ici juste pour me saluer. Et puis j'aime bien Chamiers, je vois de nouvelles personnes tout le temps, de différentes nationalités, il y a de la mixité, c'est agréable. J'aime bien que mon salon reste convivial, que ce soit un point de rencontre, qu'on puisse papoter, que les gens se sentent à l'aise. Tout à l'heure, une cliente m'a offert des fleurs : elle est venue avec un bouquet qu'elle avait cueilli chez elle.



Une affaire qui marche bien

Je ne me plains pas. Je travaille pour moi, et ça, déjà, c'est énorme pour moi. Après, faut pas être trop gourmand : tant que j'arrive à payer mes charges, mon loyer, mes apprentis,

et à me verser un salaire, c'est tout ce que je demande, je demande juste à être comme tout le monde. Au niveau de mes tarifs, j'ai voulu ne pas faire trop haut pour que ce soit accessible à tous. Je sais que mine de rien c'est pas donné, mais voilà : ma coupe « homme » est à 15€, et tant que je peux, je resterai à 15€, je sais que c'est plus bas que la moyenne, mais je tiens à ce que ça monte pas. Ma clientèle est variée. Quand j'ai monté mon salon, je me suis dit : je dois trouver un truc pour que les parents puissent venir avec leurs enfants. Alors on a un coin « enfants » : les enfants aiment bien venir, ils peuvent jouer, et les personnes qui n'ont pas de moyens de garde peuvent venir avec leurs enfants plutôt que rester enfermés chez eux.

Un métier de relation

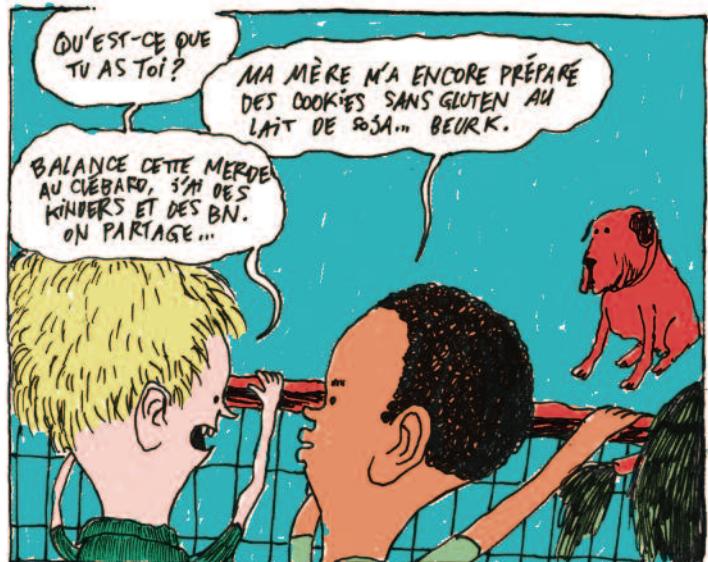
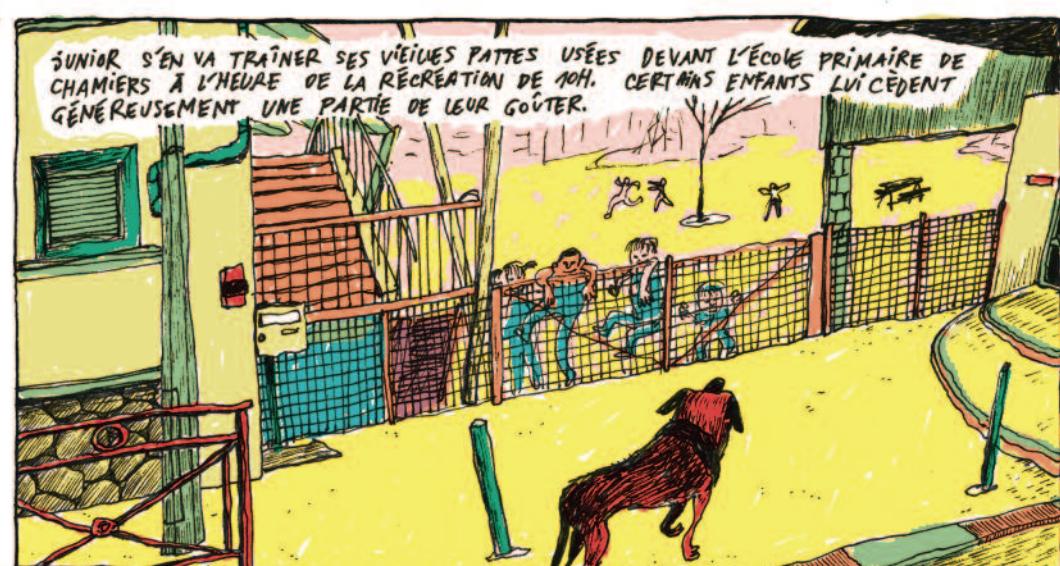
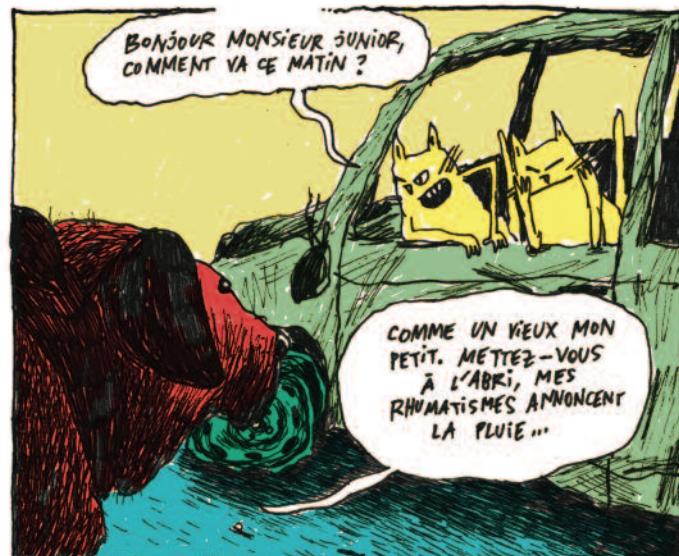
Ce que je veux dire, c'est que je fais un métier que j'aime, et ça c'est énorme. J'aime le contact avec les gens. Pouvoir redonner le sourire à des personnes, qui parfois en ont besoin. Embellir les personnes. Une cliente arrive qui a besoin de refaire sa couleur, et quand elle ressort d'ici, si elle était fatiguée ou quoi, elle a le moral, elle est mieux ! Pour moi c'est le plus beau du travail : donner du plaisir, voir le regard des gens qui sont contents. Des fois, on est aussi à l'écoute de

la clientèle, il y a des gens qui ont besoin de parler, de se confier. On écoute. Ce que j'aime bien, c'est pouvoir élargir la conversation, partager des choses, mettre de la convivialité dans le salon.

De mère en fille

Comment je suis devenue coiffeuse ? Enfant, quand ma maman allait se faire faire ses couleurs et que je l'accompagnais, j'aids, je passais le balai... La coiffeuse me donnait une tête malléable et me disait : « Tiens, vas-y, coiffe ! » Et ça m'a donné l'envie de le faire. Dès mes quatorze ans, j'ai fait chez elle mon pré-apprentissage d'un an. Après j'ai fait une école de coiffure, puis une mention complémentaire. J'ai passé mon Brevet Professionnel, et je suis devenue ouvrière. Et un jour j'ai fait le grand pas : j'ai créé mon entreprise, avec l'aide de mon mari qui a des notions dans la comptabilité, parce que pour avoir son affaire, il faut aussi être gestionnaire. J'espère que ça continuera et que je resterai épanouie dans mon salon. Et après on verra : ma fille me dit qu'elle veut être coiffeuse. Elle s'appelle Olivia, elle a neuf ans, et elle est là tous les samedis ! On verra s'il y aura la relève ou pas...

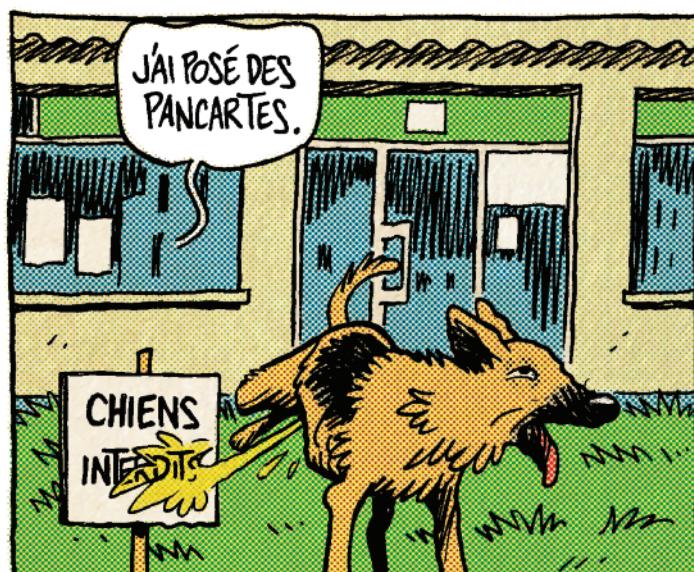
Entretien réalisé par Jean-Léon Pallandre.

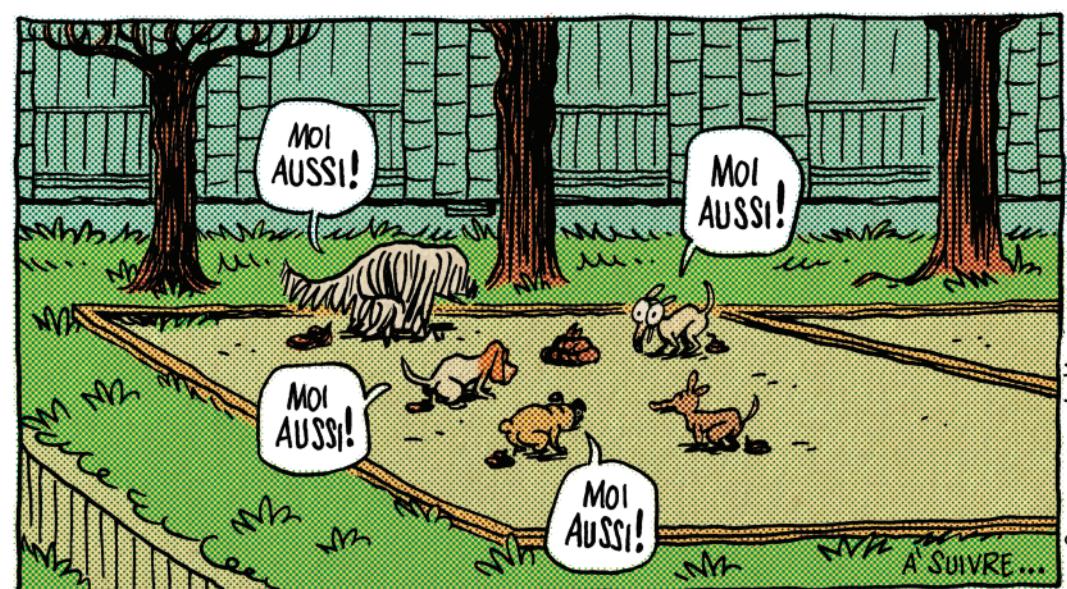
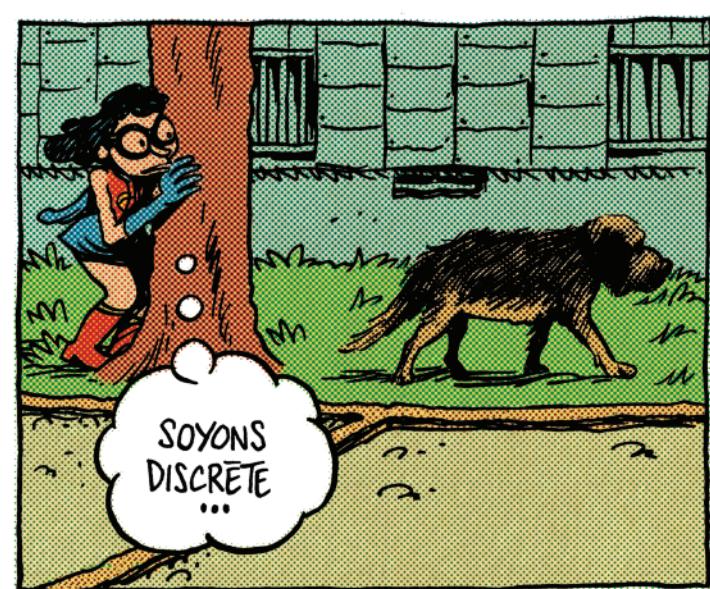
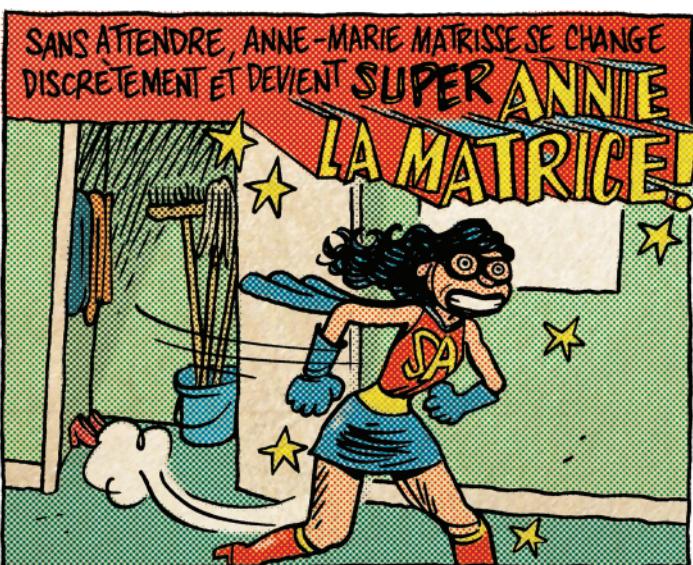


SUPERANNIE

LA MATRICE

INCIVILITÉS DANS LA CITÉ





GRAND-PÉRIGUEUX HABITAT

Rencontre avec Agnès Charousset

Grand-Périgueux Habitat, l'Office public HLM est un partenaire précieux et essentiel de la Compagnie Ouïe/Dire pour la mise en place du projet Vagabondage 932.

Le Voltigeur est allé à la rencontre de sa directrice avec le désir d'en savoir plus sur le fonctionnement de cet établissement public et sur son rôle sur le quartier de Chamiers...

Qu'est-ce qu'un bailleur et qu'est-ce qu'un Office public ?

Le bailleur, comme son nom l'indique c'est celui qui loue des logements. Quand il s'agit d'un bailleur social Office public - qui est un statut spécial - c'est un bailleur social à vocation publique, rattaché à une collectivité, et tenu de déployer les politiques de l'habitat social du Grand Périgueux, elles-mêmes cadrées par le plan local de l'habitat. Il y a donc des politiques publiques décidées par les élus, et l'Office public est là pour traduire ces politiques publiques : par des constructions de logements sociaux, par l'entretien du parc immobilier (réhabilitations très lourdes ou améliorations), par l'attribution de ces logements, et par l'organisation de l'accompagnement. En fait, nous avons une activité à la fois de construction et d'entretien d'un patrimoine, et nous avons une action sociale qui est de fournir des logements aux personnes qui souhaitent maintenir un niveau de vie acceptable, surtout si elles ont des revenus modestes. Nous logeons 7000 personnes pour un parc de 4300 logements.

C'est quoi la politique du logement social sur l'agglo ?

Les choix politiques sont de développer fortement l'offre sociale, d'abord pour respecter la législation en vigueur qui oblige à un quota de 20 à 25% de logements sociaux, mais ensuite parce qu'en Dordogne les élus souhaitent une offre sociale très large, maintenue au-delà des objectifs légaux. C'est un besoin économique pour le territoire, c'est-à-dire que si les personnes consacrent une part trop importante au budget logement, c'est d'autant

moins pour la consommation courante. Si on veut qu'un territoire aille bien, il faut que le loyer ne pèse pas trop sur les ménages. On estime que le loyer ne doit pas dépasser 30 à 40% du budget (33% dans le cas idéal). Le logement social n'est pas là pour loger les pauvres mais pour donner un reste à vivre qui permette une vie décente, ce qui reste parfois compliqué pour les familles les plus modestes.

Par rapport à Chamiers...

À Chamiers, il y a environ 500 logements qui sont tous gérés par Grand-Périgueux Habitat et qui datent des années 50-60 et 70. Ces appartements nécessitent une réhabilitation lourde qu'un Office public peut difficilement porter. Par ailleurs, ce quartier n'est pas seulement résidentiel mais est aussi un centre ville, donc c'est un projet urbain. Et comme ce quartier commençait à se paupériser, il a été décidé de faire un programme d'habitat, mais aussi de services et d'équipements publics importants, qui atteint 45 millions d'euros sur 6 ans. Pour la Dordogne, pour le Grand Périgueux et à plus forte raison pour la commune de Coulounieix-Chamiers, c'est un projet majeur pour les années à venir, avec valorisation résidentielle, valorisation des équipements publics et des espaces verts. Tout ça a fait l'objet d'un programme ANRU qui est travaillé depuis 2015 et qui vient d'aboutir. Ce qu'il y a de remarquable dans ce projet, c'est qu'il réunit une dizaine de partenaires et qu'il a engagé une concertation exemplaire avec le Conseil citoyen, les amicales et les habitants. Tout a été co-construit ou, en tous cas, il y a eu des informations régulières et des échanges avec les gens. Ça ne donne pas forcément quelque chose qui répond à toutes les ambitions, mais le projet est magnifique. Il va entraîner énormément de changements positifs.

Quel est le rôle du bailleur sur l'ANRU ?

Nous nous occupons de la réalisation de la partie habitat social qui concerne la moitié du budget du projet, c'est-à-dire à peu près 22 millions d'euros. On gère les travaux, la re-

cherche des architectes, la coordination des entreprises, on assure l'information, on lance les marchés publics... Nous gérons la réhabilitation, et tout ce qui est équipements publics est pris en charge par les autres partenaires. Nous nous occupons aussi du relogement. Avec l'engagement de l'ensemble des bailleurs présents sur le territoire et le soutien des collectivités territoriales, nous restons très à l'écoute des locataires qui ont été associés à l'élaboration de la charte (réunions de concertations et groupes de travail) grâce à l'implication de l'Amicale des locataires, de la CNL 24 et du Conseil citoyen.



En tant que bailleur, comment appréhendez-vous les inquiétudes des habitants ?

Nous avons pleinement conscience que c'est dur à vivre pour les gens. On les constraint à un calendrier qui n'est pas forcément facile à vivre. L'objectif c'est le respect de la personne. On prend le temps d'en parler. On est là pour accompagner avec beaucoup d'humilité. Quand nous nous engageons dans une

construction ou une réhabilitation, nous savons que pendant 50 ans nous allons devoir gérer. Donc, tout ce que nous aurons mal fait va nous revenir en boomerang. Quelle que soit la démarche de construction, on s'occupe d'abord de locataires, donc c'est pour les gens avant tout. C'est l'intérêt d'un Office public.

Quel est l'avenir du logement social en France ?

Il y a moins d'argent public, donc la façon de faire du logement social va être plus compliquée, mais on se rend compte que, nulle part, personne ne veut renoncer au logement social. Mais nous allons être obligés de faire des économies d'échelle. La fusion entre notre Office et Dordogne Habitat en 2020 correspond à ces économies. En fusionnant, on réduit les coûts de fonctionnement et on garde le bénéfice de l'action publique. Nous sommes peut-être dans une phase qui est plus rationnelle.

Emploie-t-on encore le terme d'HLM aujourd'hui ?

En ce qui me concerne, j'adore le mot HLM (Habitation à Loyer Modéré). C'est le mot le plus répandu. Les HLM ont été créées en France pour maintenir un reste à vivre acceptable pour un ménage. Mais dans les années 90, on a eu tendance à associer HLM à logement pour pauvres. Du coup, il a été proposé de transformer HLM en LLC (Logement Locatif Conventionné), mais ça n'a pas pris. HLM reste le seul mot accepté par tous, même si je reconnaissais qu'il est parfois stigmatisant alors que les classes moyennes sont logées dans les HLM. Entre 70 et 80% de la population française peut prétendre, du point de vue de ses ressources, à un logement social.

Ce terme a pu être critiqué mais c'est le plus répandu et le plus populaire.

Propos recueillis par Marc Pichelin

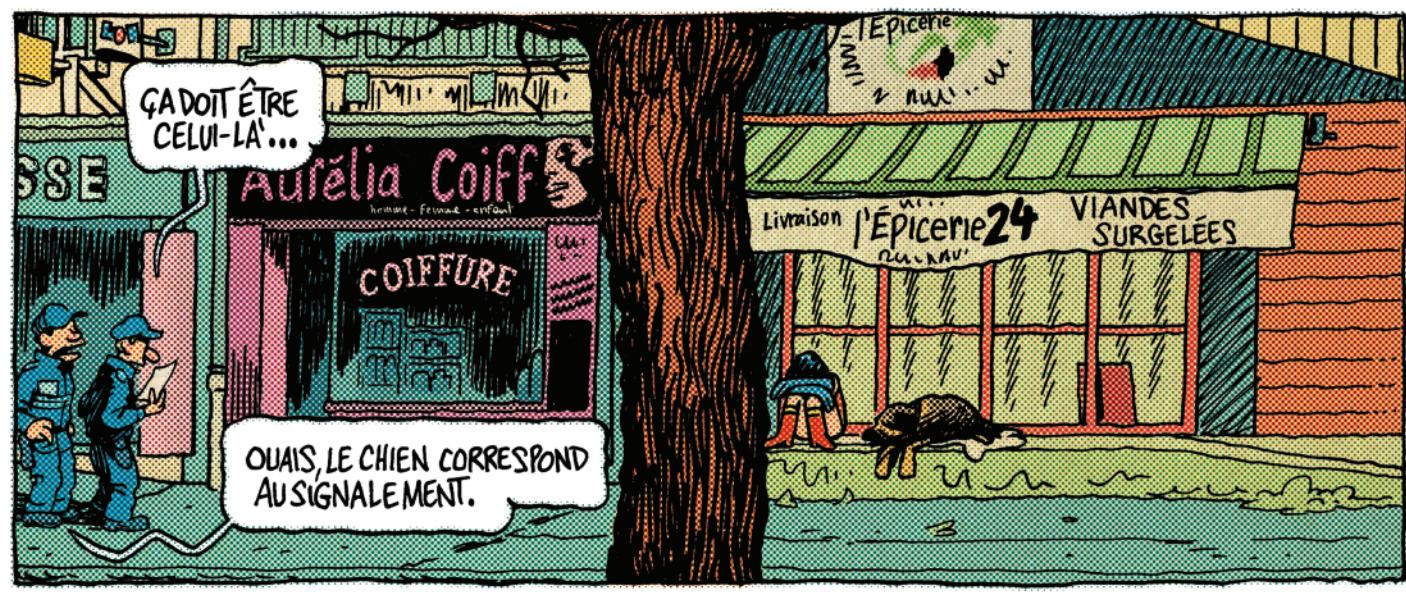




SUPER ANNIE ! LA MATRICE

LA VIE EN ROSÉ

Résumé de l'épisode précédent :
Super Annie lutte contre les incivilités...



VIES MAJUSCULES

Serge Courteville, Instituteur

En travaillant régulièrement à l'école Eugène Le Roy sur le projet de journal pour enfant, l'équipe du Voltigeur a fait la connaissance de Serge, enseignant discret, modeste mais réputé et respecté. Il a accepté de parler un peu de lui et beaucoup de son travail...

Je suis arrivé là en 1977, l'année où j'ai eu le bac. Je voulais être enseignant. Souhait depuis toujours. Il fallait passer le concours d'entrée à l'École Normale. Je l'ai obtenu. À cette époque, dès qu'on avait le concours, on nous envoyait en stage dans les classes, directement en situation pendant trois semaines. Je suis arrivé à l'école Jules Verne de Chamiers, là où maintenant il y a le Centre social. En seconde année d'École Normale, il fallait faire un stage de responsabilité de six semaines n'importe où dans le département, je suis retombé à Jules Verne en CE2. Puis l'École Normale étant finie, j'ai postulé et j'ai été nommé à Chamiers comme remplaçant alors que je n'étais pas de là et que je n'avais pas demandé à revenir sur cette commune. Je suis arrivé ici, à l'école Eugène Leroy. En visitant cet établissement avec le directeur, je vois une classe avec des tables mais avec personne à l'intérieur, ni élève ni enseignant et on m'explique que c'est la classe des enfants des gens du voyage. Je ne savais pas que ces enfants avaient une classe à eux. Et puis le remplacement s'arrête. On part en vacances de la Toussaint, et le directeur m'annonce qu'à la rentrée, je suis nommé dans la classe des enfants des gens du voyage. J'ai passé des vacances épouvantables. J'avais tous les préjugés qu'on peut avoir sur une population qu'on ne connaît pas. Quand je suis arrivé dans la classe, il y avait une trentaine d'élèves de 6 à 14 ans. Ça a été très difficile.

Comme j'étais Normalien sortant, je devais passer mon CAP pour être titularisé. L'inspecteur m'a dit qu'on allait me mettre dans un CMI normal pour que je passe l'examen, et qu'une fois le CAP obtenu, je reviendrais dans cette classe. J'ai dit non. Puisque l'administration avait fait le choix de me mettre dans cette classe eh bien j'y passerais mon diplôme. J'avais 19 ans. J'ai réussi mon CAP et j'ai continué la classe tant bien que mal. L'année scolaire finit et pendant les vacances d'été qui ont suivi, j'ai reçu un colis. À l'intérieur, plein de cartes postales envoyées par

mes élèves. Certains ne sachant pas écrire avaient dessiné des caravanes. D'autres avaient écrit qu'ils reviendraient à la rentrée et qu'ils comprenaient sur moi. Ça m'a ému. Je suis allé à l'Inspection académique et j'ai dit « si cette classe existe toujours à la rentrée, je veux ce poste-là ».

emploi du temps sans avoir conscience des conditions de vie des enfants. Pour les gens du voyage, l'acte éducatif ne correspond pas aux attentes qu'ont les autres élèves. Il ne s'agit pas de déverser un savoir. Ils vont chercher une information quand ils en ont besoin auprès de la per-

sonne. Je ne suis pas comme eux mais je suis un paille plus, je suis un peu des deux côtés, je comprends leur langage et ça établit un contrat de confiance. Du coup, sur l'échelle hiérarchique, je suis maintenant classé entre l'ancien et le chef (ce qui vaut une mention bien).



Avant moi, ils avaient déjà épuisé plusieurs enseignants qui avaient démissionné, pour une fois que quelqu'un voulait cette classe, ils n'ont pas hésité. J'ai quand même demandé une formation pour mieux connaître le mode de vie de ces populations. Je me suis inscrit à des stages. J'ai rencontré des personnes formidables et me suis rendu compte de mes erreurs pédagogiques. Je me comportais comme un enseignant modèle en appliquant le programme du Ministère et son

sonne capable de la leur enseigner. C'est un groupe que l'on forme. Un individu n'existe pas seul. Leurs référents culturels sont différents.

Chez eux, il y a une hiérarchie sociale. Au fil des années, je me retrouve mieux classé dans l'échelle de leurs valeurs. Pour eux nous sommes des pailles avec tout ce que cela comporte de péjoratif, c'est-à-dire que nous sommes des paysans attachés à leurs terres et qui ne bougent

jamais. Je ne suis pas comme eux mais je suis un paille plus, je suis un peu des deux côtés, je comprends leur langage et ça établit un contrat de confiance. Du coup, sur l'échelle hiérarchique, je suis maintenant classé entre l'ancien et le chef (ce qui vaut une mention bien).

Un jour, une maman me dit « Je veux que mon enfant apprenne à lire. Avant, quand on se déplaçait, on faisait au flair. Maintenant ils ont mis des sens giratoires avec des panneaux partout. Quand une voiture s'engage mal sur un rond-point c'est pas grave, avec tout un convoi, ça fait désordre ! Alors on met notre meilleur lecteur à côté du chauffeur et il dirige ». Ici on accueille tous types de population, des Tziganes, des Manouches, des Roms. Il y a différents niveaux classés de 0 à 6 selon le degré d'acculturation. Le niveau 0 correspond à des gens très pauvres qu'on ne voit que très peu. Le niveau 6 concerne ceux dont on ne se rend pas compte qu'ils sont des gens du voyage de par leur comportement, leur façon de se vêtir, leur manière de parler. J'en ai eu du niveau 5 pour lesquels l'école créait un problème parce qu'ils sentaient qu'ils allaient faire un pas et basculer vers notre civilisation. Ça signifiait renier leurs valeurs familiales et leurs coutumes.

Dans cette classe, on fait ses d'accueil temporaire pour ceux qui n'ont jamais fréquenté l'école. Ceux qui ont déjà été scolarisés vont dans les classes normales et je les récupère en mathématique et en français pour faire quelque chose de plus approfondi, en fonction de leur niveau. Les autres matières, c'est avec mes collègues.

J'ai découvert une culture différente et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai travaillé avec ces élèves issus du voyage, c'est toujours une joie de rencontrer les familles en dehors du milieu scolaire. L'acceptation des différences passe forcément par la connaissance de ces différences. La scolarisation, même si elle est parfois difficile pour certaines familles du voyage, semble indispensable pour un meilleur avenir, à condition que l'école ne devienne pas un lieu d'intégration forcée. Au cours des années, l'intégration a transformé certains référents culturels.

Propos recueillis par Marc Pichelin



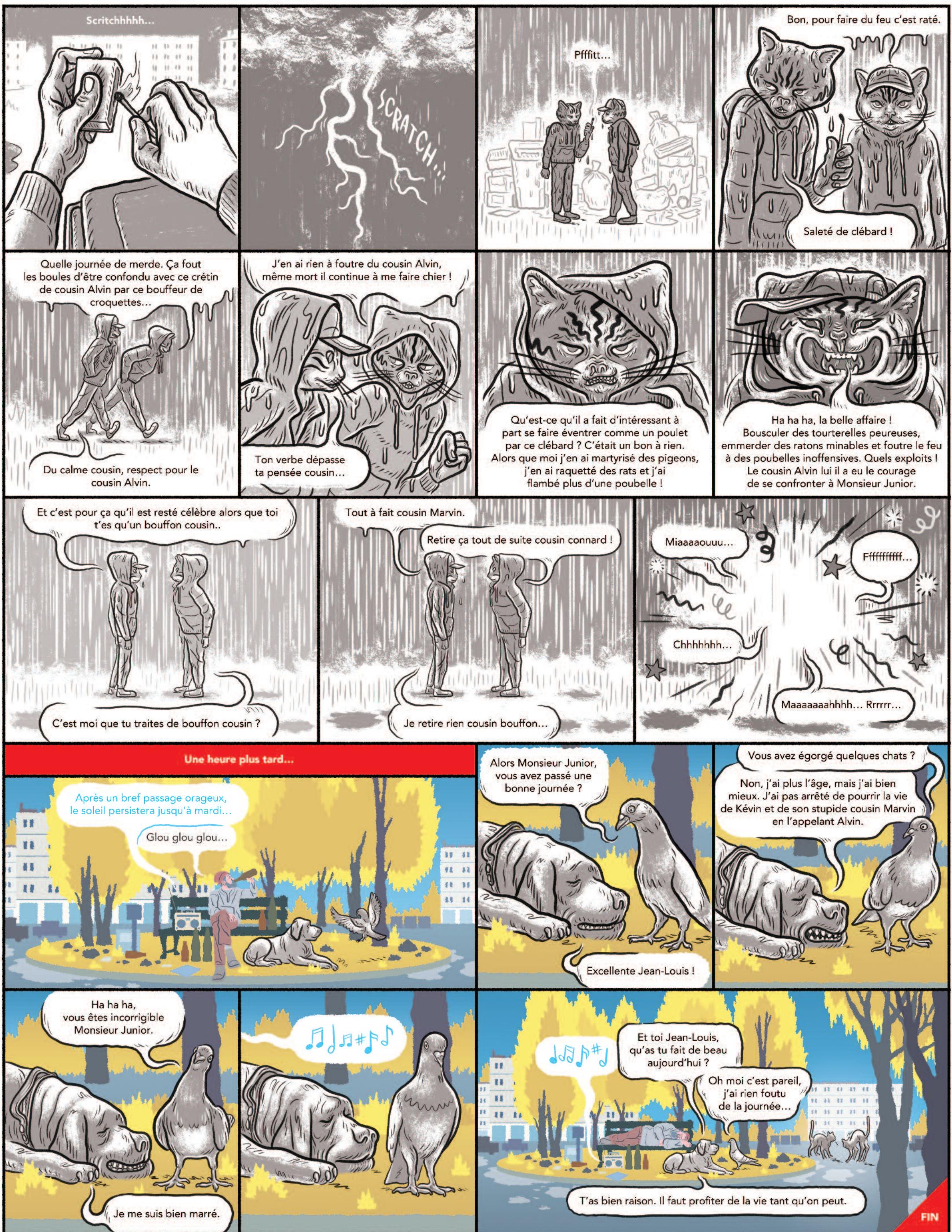
LES MINETS DES CITÉS

ÉPISODE 1 - PROFITER DE LA VIE



LES MINETS DES CITÉS

PAR TANGUI JOSSIC & MARC PICHELIN



La balade de Junior

Dimanche 17 février.
Voilà presque un mois que Junior n'est plus.

Presque un mois qu'il a été incinéré et qu'il attend dans ce cylindre en verre, quelque part dans la boutique de Saïd.



On se met en route pour le château

"Un jour, on était là devant la pelouse et y'a un chat énorme qui est arrivé. Avec des taches noires et du poil sur les oreilles. Un lynx. Junior, il lui a couru après direct mais il a pas pu le rattraper. Alors à chaque fois depuis, quand on était ici, il le cherchait."



Et puis, bien sûr, sous les sapins, à côté du banc et du camion maintenant.

"Là il était bien. Au soleil. Il avait fait son trou dans la terre. Ça chauffe bien en hiver, et l'été y'a l'ombre des arbres. C'est bien là, c'est un bon coin. C'est son coin."

Aujourd'hui, avec Jipé et quelques autres, on l'amène une dernière fois faire un tour du quartier.



"Eh ben Vieux, tu pourras dire que tu m'auras fait marcher jusqu'au bout" balance Jipé. On passe devant la pharmacie et un peu plus loin, il montre une maison: "Ah, lui là, un jour Junior lui a bouffé son chien. Un p'tit chien tout nerveux, un roquet. Il l'a étripé. C'était pas beau à voir. Ça lui est arrivé que deux fois. Celui-là et un autre, mais moins grave. Mais avec les humains jamais rien. Il a jamais mordu quelqu'un. Jamais."



On a continué la route.

Sur le parking de l'ancien supermarché Mutant, on s'arrête. "C'est là que je l'ai eu la première fois. C'est là qu'on me l'a donné. Il avait huit mois mais il était déjà gros. C'est un gars qui me l'a passé parce que sa femme était enceinte et il pouvait plus s'en occuper assez. Au début c'était pour quinze jours, pour le dépanner. Et puis au bout de quinze jours il est venu me voir et il m'a dit : Si tu veux le garder, tu peux. Alors j'ai dit oui."



Après on a fait le bureau de tabac, le tapis vert qui est devant chez la coiffeuse. "Il aimait bien là, il se grattait le dos, il y restait des heures"

Ensuite, le devant de l'épicerie, le trottoir du PMU, et l'arrière du Centre Social, là où il y a la table en bois. "C'était notre salle à manger."

